

**NOTICE**  
**SUR LES MANUSCRITS SYRIAQUES**

**CONSERVÉS**

**DANS LA BIBLIOTHÈQUE DU COUVENT DES CHALDÉENS**  
**DE NOTRE-DAME-DES-SEMENCES,**

**PAR**

**M<sup>GR</sup> ADDAI SCHER,**  
**ARCHEVÊQUE CHALDÉEN DE SÉERT.**

**(SUITE<sup>1</sup>.)**

---

**V**

**DROIT CANONIQUE.**

**COD. 90. — Titre : « Collection des Actes et des canons des conciles occidentaux et orientaux, faite par Élia I<sup>er</sup>, patriarche. »**

**La dernière clause est celle-ci : « Est achevée, par le secours de N.-S. et de notre adorable Dieu, la collection des conciles, réunie des ouvrages des Pères par notre B. Père Mar Élia I<sup>er</sup>, catholicos et patriarche. Que leur prière soit avec tous les fidèles. »**

**Les documents contenus dans ce manuscrit sont les mêmes que ceux qui sont renfermés dans celui du musée Borgia K. VI, 4 et décrits par Chabot (*Synodicon orientale*, Paris, 1902, p. 4-10).**

<sup>1</sup> Voir le numéro de mai-juin, p. 479.

Viennent ensuite :

I. ܐܝܬܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܐܝܬܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܐܝܬܐ ܕܚܘܩܩܐ  
 ܚܘܩܩܐ: ܕܐܝܬܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ  
 ܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ  
 ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ: ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ  
 ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ  
 ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ  
 « Divers chapitres sur différents sujets  
 touchant les jugements ecclésiastiques, composés  
 avec précision par Mar Siméon, év. métrop. de  
 Rewardašir, illustre en sciences, et traduits du persan  
 en araméen par un frère, moine du pays de Beith  
 Qatrayê. » — Ce traité contient un avant-propos et  
 trois chapitres suivis de vingt-deux jugements.

II. ܐܝܬܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ  
 ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ  
 ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ  
 ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ  
 ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ  
 ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ  
 ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ ܕܚܘܩܩܐ  
 « Traité sur les jugements, composé par  
 Išô'bokht, métrop. de Perse, sur la demande des  
 évêques de son archidiocèse, et traduit du persan  
 en syriaque par les ordres et les soins de Mar Ti-  
 mothée (I<sup>er</sup>), catholicos. » — Ce traité est divisé en  
 six sections; les sept derniers chapitres de la sixième  
 section manquent.

III. Lois et sentences édictées par les rois chré-  
 tiens Constantin et Léon. — Elles sont au nombre  
 de 75.

IV. Canon des lois des rois. — Autre version qui est plus riche que la première; ces lois sont au nombre de 158.

V. Lois civiles des Romains faites par le confesseur Ambroise, sur la demande du roi Valentinien. — Ces lois sont au nombre de 112.

VI. Trois lettres de Timothée le Grand.

VII. Discussion du même patriarche avec le calife al-Mahdi.

VIII. 57 lettres du même. Le synode de ce même patriarche se trouve aussi dans cette collection.

IX. Lettre d'Aprem, métrop. de 'Élam, adressée à Gabriel, fils de Bokhtišô' : qu'il ne faut pas communier chez les Romains (Grecs) ni chez les Jacobites.

X. Lettre de Išô' barnoun, patriarche, adressée à Isaac, visiteur du pays des Qatrayê, contenant 13 canons et avertissements touchant l'Eucharistie.

XI. Autres questions sur le même sujet, qui ne sont pas de Išô' barnoun. (Ici deux cahiers ont disparu.)

XII. Traité sur l'ordre et les espèces de l'héritage, composé par Mar Élia, patriarche. Bien des feuilles ont disparu; il paraît que le traité était divisé en dix chapitres. — Suit la clause finale<sup>1</sup>.


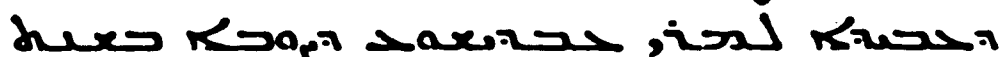
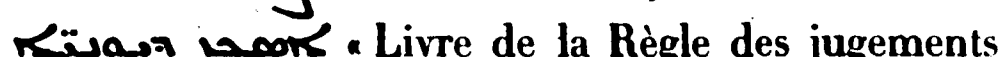
ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ  
ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ  
ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ ܘܢܘܢ




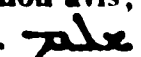
XIII. Compilation de Mar Guiwarguis, métrop. d'Arbèles, renfermant des règles sur les héritages, selon l'opinion de Mar Timothée, de Mar Isô'bar-noun, et . . . (un nom illisible), catholicos.

XIV. Abrégé du partage des successions, compilé par Mar Élia de Nisibe. — Ce traité écrit en arabe, est divisé en 25 chapitres; mais il s'y trouve beaucoup de lacunes.

Volume formé de 42 cahiers de 10 feuillets, mesurant 39 centimètres sur 25. Chaque page est divisée en deux colonnes. Le premier cahier, deux autres avant le dernier et quelques feuillets d'autres cahiers manquent. Le deuxième et le troisième cahier ont été intervertis lors de la reliure du manuscrit.

Sans date. L'écriture paraît être antérieure au XIV<sup>e</sup> siècle.

COD. 91. —  كتاب القضاة  
 كتاب القضاة  
 كتاب القضاة « Livre de la Règle des jugements ecclésiastiques, composé par Mar 'Ebedjésus de Nisibe, en 1627 des Grecs (1316). »

.  كتاب القضاة  كتاب القضاة Cette clause attribue-t-elle seulement le susdit traité () à Mar Élia I<sup>er</sup>, ou bien toute la collection contenue dans le manuscrit? A mon avis, elle atteste pour la deuxième opinion; les mots . . . .  كتاب القضاة sont clairs et disent pourquoi quelques synodes sont omis; d'ailleurs le synode du patriarche Timothée I<sup>er</sup> figure dans cette collection ainsi que nous l'avons dit ci-dessus. M. Chabot (*Synodicon orientale*, p. 12) et M. Guidipen ont au contraire que la collection des 13 premiers synodes aurait été réunie sous le patriarche Timothée I<sup>er</sup>, et qu'Élia I<sup>er</sup> n'aurait fait qu'ajouter à cette collection les décisions des patriarches postérieurs.

L'ouvrage est divisé en dix traités; chaque traité est subdivisé en un certain nombre de chapitres.

A la fin se trouve la lettre de Mar Élia de Nisibe adressée aux évêques de la grande province et aux habitants de Bagdad, au sujet de l'élection du patriarche illégitime Išo'yahb.

Volume composé de 24 cahiers de 10 feuillets, mesurant 26 centimètres sur 17.

Achevé à Gazarta, en 1846 (1535), du temps du patriarche Mar Siméon, et de Gabriel, év. de Gazarta.

COD. 92. — Nomocanon d'Ébedjésus de Nisibe. (Édité par Mai, *Script. veter. nova collectio*, t. X.)

Écrit en 1893 de notre ère, par Guiwarguis, prêtre.

COD. 93. — *Ḳimāia ḲiḲāra Ḳaha*  
*,māmaḳ ḳamaḳ Ḳuḳāra Ḳuḳeḳaḳa*

« Livre de questions et d'avertissements, au sujet du service de l'autel, sans renvoi. » Il contient : 1° 120 questions avec réponses touchant l'administration des sacrements. — 2° Environ 40 questions au sujet de l'administration du baptême. — 3° 60 questions du patriarche Išo'yahb ('Abdišo' I<sup>er</sup>?), qui a été évêque de Beith Nouhdra, sur le baptême, le saint sacrifice de la messe, le mariage, etc. — 4° Questions adressées par saint Basile à son frère Grégoire (cod. 82, 3°). — 5° Questions de Jean Azraq, év. de Hirta. Ces questions au nombre d'environ 80 sont des énigmes. — 6° Discours d'Apollonius sur la sagesse. — 7° Récit de ce qui eut lieu après

la confusion des langues, du temps de Phaleg. Cette fable parle encore de Romulus et de la fondation de Rome. — 8° Diverses questions empruntées pour la plupart à la Caverne des Trésors. — 9° Questions posées par le diacre Macaire, avec les réponses de Išo'barnoun, patriarche. — 10° Les énigmes de Išo'yahb bar Mqadam. — 11° Livre de l'exposition des offices de l'Église, par Abraham bar Lipèh (cod. 82, 2°). — 12° Questions de saint Grégoire de Nysse. — 13° Poésies de Rabban Behram. — 14° Notice composée par Rabban Abraham Slokhaya, sur la récitation du Bréviaire.

Volume composé de 18 cahiers de 10 feuillets, mesurant 21 centimètres sur 15.

Achevé en 1994 (1683), dans le couvent de R. Hormezd du temps de Mar Élia, patriarche, par 'Abdišo', prêtre.

COD. 94. — : *ⲕⲓⲙⲁ ⲕⲁⲕⲉⲗⲁ ⲕⲉⲗⲁ*  
*ⲓⲛ ⲕⲉⲗⲓⲕ ⲕⲉⲗⲓⲕ ⲕⲉⲗ ⲉⲛ ⲙⲁⲗⲓⲁ*  
*ⲕⲉⲗⲓⲁ ⲉⲙⲙⲁ* « Livre de la lampe brillante, traduit de l'arabe en syriaque par Joseph II. »

Achevé à Tella-Zqipa, en 2105 (1794), par Abraham, prêtre, fils de Marbéna.

A la fin, une note en arabe est ainsi conçue : « L'Émir de Rawandouz vint au pays de Mossoul, et à 'Amadya, en 1832 de N.-S.; le 9 mars, il pilla le village de Iḥtasa, il tua tous les adultes et emmena les femmes en captivité. Le 15 mars, il se dirigea vers Alqòs, y tua 172 hommes outre les enfants, les femmes et les étrangers, et la pilla. Son frère y retourna et la pilla une deuxième fois. »

## VI

## HAGIOGRAPHIE.

COD. 95. — « Histoire de Joseph Bosnaya écrite par Jean bar Khaldoun. » (Traduite en français par J.-B. Chabot, Paris, 1900.)

Volume renfermant 20 cahiers de 10 feuillets, mesurant 20 centimètres sur 15. Il s'y trouve beaucoup de lacunes.

COD. 96. — « Histoires édifiantes ». Savoir :

Vie de saint Mari, apôtre. — Histoires de Mattai et d'André, apôtres; des huit frères dormants; de saint Yareth (ܝܪܝܬ), disciple de saint Eugène; de Malchus de Clysmā, disciple de saint Eugène.

On trouve ensuite : 1° Lettre de Philoxène, adressée aux moines de Tel'addé; le commencement de cette lettre manque. — 2° Quelques hymnes composées par Ablaḥad Baqqala, en 1887 de notre ère. — 3° Rapport représenté en 1885 de notre ère à Sa B. Élia Aboul-Yaunan, patriarche, par Samuel Djamil, sur son voyage dans le pays des Nestoriens.

COD. 97. — « Histoire de la sainte Vierge. » C'est une partie du Protévangile de saint Jacques sur la naissance et l'enfance de la Vierge.

A la fin du volume se trouvent les avertissements touchant le service de l'autel, composés par le patriarche Jean bar Abgaré.

Achevé à Alqôš, en 2001 des Grecs (1690), du temps de Mar Élia, patriarche, par Yalda, fils du prêtre Daniel.

COD. 98. — *ܡܝܨܐ ܕܡܪܝܡ ܕܡܪܝܡ* « Histoire de Notre-Dame Marie. »

Légende d'origine nestorienne : Un négociant délivré trois fois du naufrage par l'intercession de Marie s'échappe la dernière fois dans une île déserte; il y trouve un ermite qui lui conseille de bâtir une église en l'honneur de Marie. Un monstre marin lui apporte trois perles de grande valeur, et un ange le transporte en Orient; aussitôt qu'il le met à terre : « Regarde à ton côté » (*ܡܝܨܐ ܕܡܪܝܡ*), lui dit-il. Le négociant bâtit là une église en l'honneur de Marie, et dès lors le village fut appelé (*ܡܝܨܐ ܕܡܪܝܡ*).

Volume formé de 11 cahiers de 10 feuillets, mesurant 20 centimètres sur 14.

Terminé par Khašabo, prêtre d'Alqôs, en 1991 (1680); il a été écrit pour l'église de Hourdapna.

COD. 99. — « Histoire [fabuleuse] d'Alexandre le Grand. » (Publiée par Budge, 1889.)

Achévé à Alqôs, en 2056 (1745), du temps de Mar Élia, patriarche, par Hanna, prêtre, fils du prêtre Homo, fils du prêtre Daniel, fils du prêtre Élia; il a été donné par Khašabo au couvent de Mar Eugène.

COD. 100. — « Histoire d'Ahiqar, le scribe du roi d'Assyrie, Sennachérub, et de son neveu Nadan. » (Publiée par M. R. Harris, en 1898.)

Terminé en 1883 de notre ère, par Étienne Raïd.

COD. 101. — Volume renfermant :

1° Histoire des comédiens qui furent martyrisés.



— 2° Poème de Mar Aprem, en 12 livres, sur Joseph (publié par Bedjan, en 1891).

Écrit au couvent de R. Hormezd, en 1876 de notre ère, par Aprem, moine.

COD. 102. — « Actes du martyr Saba. » (Publiés par Bedjan.)

Volume formé de 5 cahiers de 10 feuillets, mesurant 18 centimètres sur 13. — Sans date. Écriture du XIV<sup>e</sup> siècle.

COD. 103. — « Actes de Mar Eugène. » (Publiés par Bedjan.)

Achevé en 2009 (1698), à Qodjanès, par Ibrahim, fils de Soulaqa.

COD. 104. — « Vie de Rabban Bar 'Edta, composée par Abraham Zabaya, en vers de sept syllabes, d'après la vie écrite en prose par Jean Parsaya. » Ce poème est divisé en 62 chapitres.

Volume composé de 7 cahiers de 10 feuillets, de 25 centimètres sur 17.

Achevé en 1891 de notre ère, dans le couvent de R. Hormezd, par André, moine.

COD. 105. — « Histoire de Rabban Hormezd, composée par Rabban Siméon, disciple de Mar Yozadaq. »

Volume composé de 12 cahiers de 10 feuillets, mesurant 26 centimètres sur 16.

Achevé en 2177 (1866), au couvent de Mar Aprem des Syriens, dans la vallée de Isla, dans le bas Tyaré, par Yaunan, fils du prêtre Daniel, fils du prêtre Israël, fils du

prêtre Daniel, fils du prêtre Israël, fils du prêtre Daniel, fils du prêtre Iyar Maqdsaya, natif de Tkhouma et originaire d'Arbèles.

COD. 106. — « Poème de Sarguis d'Adhorbaidjan sur Rabban Hormezd. » (Publié par M. Budge, en 1894.)

Achevé à Telképé, en 1892 de notre ère.

COD. 107. — « Poème sur Sabrišô de Beith Qôqa et ses disciples. » Ce poème est en vers de douze syllabes; le style est élégant. L'auteur, qui ne nous est point connu, retrace l'histoire du couvent de Beith Qôqa depuis le début du VII<sup>e</sup> jusqu'à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.

Au commencement du livre se trouve une notice sur le destin, divisée en 19 chapitres, dont chacun contient 19 phrases métriques; la dernière clausule est celle-ci : « Fin de ces sorts, qui ont été faits par un philosophe appelé Galienus. »

Volume contenant 11 cahiers de 10 feuillets, mesurant 17 centimètres sur 12.

Achevé en 2007 (1696), du temps de Mar Siméon, patriarche, par Ablahad, fils de Hormezd, originaire du village de Šarokhya.

COD. 108. — « Histoire du couvent de Rabban Hormezd (depuis 1808 de notre ère jusqu'à 1862) »; composée par le prêtre Élisée, supérieur du même couvent.

Volume contenant 23 cahiers de 10 feuillets, mesurant 36 centimètres sur 24.

COD. 109. — *ܟܘܟܕܝܐ ܟܘܟܝܐ ܟܘܟܐ*  
*ܟܘܟܝܐ* « *Liber Superiorum* composé par Thomas  
 de Marga. » (Publié par M. Budge, en 1893, et par  
 Bedjan, en 1901.)

Volume composé de 20 cahiers de 10 feuillets, mesurant  
 29 centimètres sur 20.

Terminé à Alqôs, en 3012 (1701), du temps de Mar Élia,  
 patriarche, par Yalda prêtre, fils du prêtre Daniel, fils du  
 prêtre Élia, fils du prêtre Daniel d'Alqôs; il a été donné  
 par Šntoni, fille de Na'azar, à l'église de Mar Isaac, du village  
 de Tella, dans le pays de Marga.

COD. 110. — Même ouvrage que le précédent.

Achevé au couvent de R. Hormezd, en 1880 de notre ère,  
 par Aprem, moine.

COD. 111. — Vie de Joseph Audo, patriarche  
 (1847-1878), composée par le prêtre Ablaḥad, du  
 couvent de R. Hormezd, en 1889.

Volume contenant 12 cahiers de 10 feuillets, mesurant  
 36 centimètres sur 24.

COD. 112. — « Récits édifiants et vies des saints. »  
 Savoir :

Actes de saint Thomas, l'apôtre; de Mari, l'apôtre.  
 — Histoire de Mar Mikha Nouhdaya; de l'image  
 de N.-S. — Vie de Mar Aprem; de saint Étienne; de  
 Mar Behnam, martyr; de saint Jacques l'Intercis. —  
 Histoire de Beith Slokh; de Mar Qardagh, martyr;  
 de saint Cyriaque. — Apocryphe des apôtres Mattai  
 et André. — Légende de saint Georges. — Pre-

mière et deuxième Invention de la Croix. — Légendes de la B. Thecla, d'Onésime et de Juliané.

Achevé à Alqôs, en 1885 de notre ère, par 'Isa, fils d'Isaïe.

COD. 113. — *Ḳḥḥḥḥ Ḳḥḥḥ* « Histoires édifiantes. » Savoir :

Apocalypse de saint Paul. — Histoire des Réchabites, racontée par Zosime. — Récit de la dernière résurrection avec des notices sur le Fils de perdition (Antéchrist). — Discours de Mar Aprem sur le dernier jugement. — Histoire du roi Arsène; de saint Maurice, roi de Rome; de saint Tnima; de Papnutius, négociant spirituel; de Thécla, disciple de saint Paul. — Première et deuxième Invention de la Croix. — Livre de Suzanne. — Découverte du corps de saint Étienne. — Actes de Mar Behnam — Histoire de Mar Yaunan, disciple de saint Eugène. — Actes de saint Jacques l'Intercis; de saint Ignace d'Antioche; de saint Pantaléon et ses compagnons, martyrs; de Sarguis et Bacchus, martyrs.

Sans date. Dans le corps du volume une note dit qu'il a été donné par le prêtre Joseph à l'église de Hourdapna.

## VII

### OUVRAGES ASCÉTIQUES.

COD. 114. — *Ḳḥḥḥḥ Ḳḥḥḥ* « Livre de Jean de Dalyathé sur la vie monastique. »

Volume formé de 28 cahiers de 10 feuillets, mesurant 19 centimètres sur 13.

Achevé en 1889 de notre ère; il a été copié sur un ancien manuscrit dont les premiers feuillets manquaient et dans lequel se trouvaient bien des lacunes.

**COD. 115.** — Lettre de Philoxène, adressée à un de ses amis qui était supérieur (des moines) dans le désert, sur la vie monastique. — Ce traité est divisé en trois chapitres.

Écrit au couvent de R. Hormezd, en 1840 de notre ère.

**COD. 116.** — Livre sans date qui contient :

1° Des morceaux choisis du V<sup>e</sup> volume d'Isaac de Ninive, sur la Providence divine. — 2° Les maximes de Babai le grand sur la vertu; ce traité comprend 4 chapitres. — 3° Deux hymnes de Babai bar Nšibnayé sur la pénitence. — 4° Six homélies de saint Aprem sur la pénitence, etc. — 5° Une hymne d'Isaac de Ninive sur la nature divine. — 6° Discours de Mar Aprem contre Bardesane. — 7° Poésie de R. Behnam. — 8° Hymne à chanter avant le repas. — 9° Hymne à chanter pendant la tonsure des moines. — 10° Poésie de Jean bar Penkayé sur la crainte de Dieu (cette poésie a été publiée par M<sup>re</sup> Élia Millos en 1868). — 11° Instruction de Mar Aprem sur l'Incarnation.

**COD. 117.** — Même contenu que le précédent,

**COD. 118.** — *ܡܘܨܪܐ ܕܡܪܝܢܐ ܕܩܘܪܕܐ ܕܩܘܪܕܐ*

ܟܘܒܝܢܐ ܕܘܨܘܢ « Livre du Diamant, composé par le patriarche Joseph II. »

Ce livre, divisé en deux sections, est une compilation de livres spirituels, composés par des auteurs latins.

Terminé en 1821 de notre ère, au couvent de R. Hormezd, par Joannis, moine de Tèlképé.

COD. 119. — Même ouvrage. (Sans date.)

✓ COD. 120. — Même ouvrage. (Sans date.)

COD. 121. — ܟܘܒܝܢܐ ܕܘܨܘܢ « Livre des Éthiques », composé par Barhebræus. (Publié par P. Bedjan, en 1898.)

Suit une homélie de Mar Jacques, sur le dernier jugement.

Achevé à Alqôs, en 2033 (1722), du temps de Mar Élia, patriarche, et de Mar Hnanjésus (ܟܘܒܝܢܐ ܕܘܨܘܢ), par le prêtre Guiwarguis, fils du prêtre Daniel, fils du prêtre Élia; il a été écrit pour Isô', prêtre et moine du couvent de R. Hormezd.

COD. 122. — ܟܘܒܝܢܐ ܕܘܨܘܢ ܕܘܨܘܢ « Livre des bonnes œuvres, composé par Jean de Mossoul. » Ce livre, en vers de sept syllabes, a été écrit en 1245.

Suivent : 1° Une poésie de Jean bar Penkayé, sur les vices des moines (cod. 116, 10°). — 2° 22 poésies de Rabban Paulos sur l'amour de la sagesse. — 3° Poème énigmatique de Rabban Siméon de

Šaqlaband, commenté par 'Ébedjésus de Nisibe. —

4° Autres poésies d'un auteur anonyme. —

5° Quelques poésies de Mar Aprem.

Tout ce que contient ce livre, sauf les numéros 3° et 5°, a été publié par M<sup>sr</sup> Élia Millos (*Directorium spirituale*, Rome, 1868).

Achevé en 2069 (1758), du temps de Mar Élia, patriarche, et de Mar Isô'yahb (ܟܘܨܝܐ ܝܫܘܒ).

COD. 123. — Même titre et même contenu que le cod. précédent.

Terminé à Alqôs en 1974 (1663), au temps de Mar Élia, patriarche, par 'Abdisô', prêtre, fils du prêtre Hormezd, fils du prêtre Israël.

COD. 124. — ܟܘܨܝܐ ܟܘܨܝܐ ܟܘܨܝܐ ܟܘܨܝܐ « Livre des homélies d'Isaac de Ninive. »

Ce volume contient 25 homélies en vers de sept syllabes; elles ont été publiées par Bedjan, en 1903, sous le nom d'Isaac d'Antioche; ce sont les 24 premières homélies de sa publication. La dernière n'a pas été publiée.

Sans date. Écriture du XIV<sup>e</sup> siècle.


COD. 125. — Même titre et même contenu que le précédent.

Achevé en 1886 de notre ère, au couvent de Notre-Dame-des-Semences, par Joseph Kattoula.

COD. 126. — ܟܘܨܝܐ ܟܘܨܝܐ ܟܘܨܝܐ « *Paradisus Patrum.* »

Ce volume contient l'histoire de saint Antoine, la première et la deuxième partie de Palladius et celle de saint Jérôme. (Publié par Bedjan en 1897.)



Cod. 127. — Volume de mauvaise écriture, qui est la continuation du cod. précédent et qui contient la troisième partie du *Paradisus Patrum* (publié par Bedjan).

Cod. 128. —  « Livre de 'Abdmšihā : conseils aux moines ».

Ce volume contient 55 traités ou lettres sur divers sujets ascétiques. Quelques-unes de ces lettres sont adressées à Domat, confesseur; à Siméon et à Étienne, prêtres; à Bakkos, Bokhtzid, Sarguis et Abraham, moines; et à Xystarus. L'auteur vivait après le x<sup>e</sup> siècle; car il y cite le patriarche 'Abdišô' I<sup>er</sup> (963-986) et la vie de Joseph Bosnaya écrite par Jean bar Khaldoun.

Suivent : 1<sup>o</sup> Histoire de Mar Hazziel, un des disciples de saint Eugène, qui fonda un monastère à Daqoq (à 9 heures au sud de Kerkouk); cette vie est incomplète au commencement; elle est copiée sur un très ancien manuscrit qui se trouve à l'évêché de Kerkouk. — 2<sup>o</sup> Le Livre de la Colombe, composé par Barhebræus.

Achévé en 1887 de notre ère.

Cod. 129. —  : 



ܟܘܢܐ ܕܝܐ ܟܝܘܢܐ ܟܝܘܢܐ « Explication  
des discours du livre de l'abbé Isaïe, faite par Dadišô<sup>s</sup>  
Qatraya, (moine) du couvent de Rabkennaré. »

Ce livre a été copié sur le ms. 74 de Séert. Voir l'analyse,  
dans le *Journ. Asiat.*, janv.-févr. 1906.

COD. 130. — ܟܘܢܐ ܕܝܐ ܟܝܘܢܐ « La barque  
spirituelle. »

Une longue notice, placée dans le corps de l'ou-  
vrage nous apprend : 1° Que le livre a été terminé  
en 1791 des Grecs (1480); — 2° Que l'auteur de  
l'ouvrage, Mas'oud (ܡܫܘܕ), à l'âge de 22 ans,  
se fit moine dans le Tour 'Abdin; dix ans après,  
il a été nommé supérieur du couvent; en 1792  
(1481), il a été fait évêque sous le nom de Basile,  
pour le couvent de Mar Qouriaqos, dans le pays  
de Hezza (ce couvent est à environ 16 heures  
à l'ouest de Séert : *Deir Akiran* sur la carte de  
Lynch).

Volume formé de plus de 40 cahiers de 10 feuillets, me-  
surant 20 centimètres sur 15. Les premiers et les derniers  
cahiers manquent. Écriture jacobite.

## VIII

### GRAMMAIRE ET LEXICOGRAPHIE.

COD. 131. — « Grammaire syriaque, composée  
par Jean bar Zou'bi. »

Volume en mauvais état; les premiers et les derniers  
cahiers ont disparu. Écriture mauvaise.

COD. 132. — Même ouvrage que le cod. précédent. A la suite se trouve le discours de Jean bar Ma'dani sur l'âme, intitulé : « Discours sur l'oiseau. »

COD. 133. — *ܟܘܢܝܢܐ ܟܘܒܐ* « Livre des Splendeurs », ou grande grammaire, composée par Barhebræus.

Terminé en 1819 de notre ère, au couvent de Raḥban Hormezd, par Thomas, moine, fils de Nisan.

COD. 134. — *ܟܘܢܝܢܐ ܟܘܒܐ ܟܘܢܝܢܐ ܟܘܒܐ ܟܘܢܝܢܐ ܟܘܒܐ* « Introduction au Livre des Splendeurs, suivie d'un traité sur les mots ambigus, composée par Barhebræus. »

Cet ouvrage est en vers de sept syllabes; il a été publié par l'abbé P. Martin ainsi que le précédent.

Achévé à Notre-Dame-des-Semences, en 1874 de notre ère, par le prêtre Philippe, de la famille de Boudo, de Telképé. Le copiste déclare avoir copié cet ouvrage sur deux manuscrits du prêtre Abdelkarim de Mossoul, et de Mar 'Abdišo' de Gazarta, qui lui-même en 1863 des Grecs (1552) l'avait copié sur trois autres manuscrits. (Le manuscrit de Mar 'Abdišo' se trouve à la bibliothèque de l'église d'Alqôš.)

COD. 135. — *ܟܘܢܝܢܐ ܟܘܒܐ ܟܘܢܝܢܐ ܟܘܒܐ ܟܘܢܝܢܐ ܟܘܒܐ* « Livre de la grammaire Kurde, composé par le prêtre Ablaḥad d'Alqôš, en 1888 de notre ère. »

Cet ouvrage est très bien fait; il est écrit en caractères chaldéens; il est suivi de quelques proverbes

Kurdes et de quelques Lectionnaires traduits en Kurde.

COD. 136. — *ܟܘܪܕܝܐ ܕܩܘܪܒܝܐ ܕܩܘܪܒܝܐ ܕܩܘܪܒܝܐ*  
*ܟܘܪܕܝܐ ܕܩܘܪܒܝܐ ܕܩܘܪܒܝܐ* « Livre de la Fleur  
 des connaissances, composé par le prêtre Jacques  
 Qtarblaya. »

Cet ouvrage est divisé en sept chapitres; il contient les verbes syriaques par ordre de conjugaison.

Terminé en 1870 de notre ère, à Mossoul, par Philippe, moine.

COD. 137. — Même ouvrage que le précédent.

Achévé au couvent de Mar Guiwarguis, en 1882 de notre ère.

COD. 138. — Volume dont les premières feuilles manquent. Il contient : 1° Catalogue des écrivains nestoriens par 'Ébedjésus de Nisibe. — 2° Traité des Définitions de toutes les choses, de leur explication et de leur division, compilé et abrégé des livres des philosophes. Ce traité est précieux surtout pour ce qui regarde la littérature syriaque; l'auteur est anonyme. — 3° Explication des mots grecs, introduits dans la langue syriaque. — 4° Mots équivalents. — 5° Explication des mots difficiles et obscurs dans l'Écriture, faite avec beaucoup de peine par Rabban 'Énanišô', disciple de saint Jacques de Beith 'Abê. — 6° Traité de Išo'barnoun, patriarche, sur les mots ambigus. — 7° Explication d'autres mots. — 8° Mots empruntés à la langue

grecque. — 9° Autre traité sur les mots ambigus. — 10° Proverbes de Siméon de Šaqlawa, en vers de sept syllabes; ces vers sont autres que ceux qui se trouvent dans les cod. 122, 3°; 123, et qui ont été publiés par le P. Qardaḥi dans son *Liber Thesauri*, p. 89. — 11° Notice sur les prophètes. — 12° Morceaux choisis du livre d'Élia d'Anbar. — 13° Explication de mots latins, grecs et hébreux. — 14° Notes sur la chronologie. — 15° But de la ponctuation. — 16° Explication des mots difficiles dans l'A. et le N. Testament. — 17. Livre de la Perle, composé par 'Ébedjésus de Nisibe (cod. 41; 142, 5°).

Achevé à Arandaqnas (ܐܪܢܕܩܢܐ) en 1790 (1479), par le prêtre Aprem, fils du prêtre Jacques.

Cod. 139. — Volume qui contient :

1° *Liber Canonum de æquilitteris*, de 'Énanišô' et de Honein.

2° Traité de 'Abdišô' de Gazarta sur les mots semblables par l'écriture et différents par le sens (ces deux opuscules ont été édités par Hoffmann).

3° Autre traité sur les mots ambigus, d'un auteur anonyme.

4° Abrégé de la grammaire de Jean le Stylite.

Sans date. Écriture du xvr<sup>e</sup> siècle.

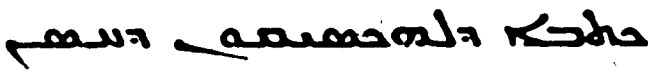
Cod. 140. — Volume renfermant :

1° *Liber Canonum de æquilitteris* de 'Énanišô' et de Honein (cod. 139, 1°).

2° Réseau des points, composé par Išô'yahb bar Malkoun.

3° Grammaire d'Élia de Nisibe.

Sans date. Écriture du xviii<sup>e</sup> siècle.

COD. 141. —  « Lexique de Hassan bar Bahloul », en deux volumes. (Édité par R. Duval, Paris, 1888 1896.) — Sans date.

## IX


## OUVRAGES DIVERS.

COD. 142. —  « Morceaux choisis. » Ce volume contient :

1° *Liber Canonum de æquilitteris* de 'Énanišô' et de Honein, et autre compilation du même genre (cod. 139, 1°; 140, 1°). — 2° Explication des mots. — 3° Explication de la Foi de Nicée. — 4° Les dix catégories d'Išô'bokht, métrop. de Rewardašir (cod. 52, 5°). — 5° Livre de la Perle (cod. 41; 138, 17°). — 6° De la différence entre *kiana*, *qnôma* et *πρόσωπον*. — 7° Traité sur les mots ambigus. — 8° Questions de Jean Azraq (cod. 93, 5°). — 9° Questions de saint Basile à son frère Grégoire (cod. 82, 3°; 93, 4°). — 10° Les songes et leur explication. — 11° Quelques énigmes. — 12° Discours en vers de douze syllabes sur le dernier jugement. — 13° Livre des Définitions composé par Michaël Badoqa (cod. 52, 3°).


Volume formé de 11 cahiers de 10 feuillets, mesurant 25 centimètres sur 17.

Achevé dans le village de Bassouri, sur le bord du Tigre, en 1990 des Grecs (1679), du temps de Mar Élia, patriarche, et de Mar Joseph de Gazarta; écrit par Homo, diacre, fils du prêtre Daniel, fils du prêtre Élia d'Alqôs.

COD. 143. —  « Chronologie de Siméon de Saqlaband. »

Cet ouvrage est un calendrier et une explication des différentes ères, par demandes et réponses.

Volume composé de 10 cahiers de 10 feuillets, mesurant 25 centimètres sur 17. — Sans date. L'écriture est antérieure au XVI<sup>e</sup> siècle.

Cod. 144. —  « Morceaux choisis. » Le volume contient : 1<sup>o</sup> Note sur Šeikh 'Adi (monastère des Yézidis). — 2<sup>o</sup> Note sur Šigar : comment ses habitants, qui étaient nestoriens, embrassèrent le yézidisme. — 3<sup>o</sup> Note sur la religion des Yézidis. — 5<sup>o</sup> Note sur les Califes. — 4<sup>o</sup> Histoire de Sarguis. — 6<sup>o</sup> Controverse entre un arabe et un moine. — 7<sup>o</sup> Note sur les Syriens de Malabar (publiée par Samuel Djamil). — 8<sup>o</sup> Lettre du pape Jules au patriarche Soulaqa. — 9<sup>o</sup> Discussion avec les protestants. — 10<sup>o</sup> Livre de la Chasteté (publié et traduit par J.-B. Chabot, Rome, 1896; le texte a été réédité par P. Bedjan en 1901).

Sans date. Écriture du XIX<sup>e</sup> siècle.

COD. 145. —  « Paradis

d'Éden », composé en vers par 'Ébedjésus, métrop. de Nisibe et d'Arménie.

Terminé en 1866 de notre ère, par Augustin, prêtre.

COD. 146. — Même ouvrage. — Sans date.

COD. 147. — *ܟܘܢܝܘܢܐ ܟܘܚܐ* « Livre de chants », en chaldéen vulgaire.

Le volume contient cinq longs chants ou poésies sur la Vierge Marie, l'enfer, le royaume des cieux, la pénitence et les moines, composés par David Cora, le prêtre Damien d'Alqôš et Thomas Tektek.

COD. 148. — *ܟܘܠܝ ܟܝܘܟܘܢܐ ܟܘܚܐ* « Livre du discours accouplé. »

Discours en vers de douze syllabes, composé par Barhebræus. Il traite de la science divine et de la sagesse. Khamis bar Qardahé a ajouté à chaque phrase métrique de Barhebræus une autre phrase sur le même sujet; d'autres écrivains ont imité Khamis, entre autres Išô'yahb bar Mqadam (1453), le patriarche Joseph II (1698), Saumo de Pioz (vers 1730) et Élias Babaka, moine (1882); de sorte que chaque phrase métrique de Barhebræus est précédée de cinq autres phrases pareilles.

Terminé à Telképe en 1897 de notre ère, par Pétros.

COD. 149. — Même ouvrage que le précédent, sauf les phrases métriques d'Élias Babaka.

Suit un discours métrique de Joseph II, sur l'exil (*ܟܘܠܝܘܢܐ*).

Achevé à Telképé, en 1879 de notre ère, par 'Abdišo', prêtre.

COD. 150. — *ܟܘܘܠ ܘܫܬܐ ܟܘܟܝܢܐ ܟܘܘܠ ܕܘܢܐ ܕܐܘܪܝܘܬܐ ܕܐܘܪܝܘܬܐ ܕܐܘܪܝܘܬܐ ܕܐܘܪܝܘܬܐ* « Discours sur la connaissance de la rhétorique, composé par le prêtre Antoine de Targit. »

M. R. Duval a donné une analyse de cet ouvrage qu'il publie actuellement dans le *Corpus Scriptorum Christianorum orientalium*. Il comprend cinq livres, dont le premier est divisé en sept chapitres.

Achevé en 1896 de notre ère.

COD. 151. — Volume qui contient deux longs chants (*ܟܘܘܠ ܘܫܬܐ*) sur la pénitence, en chaldéen vulgaire, composés par Israël, prêtre d'Alqôš, en 1922 des Grecs (1611), et par Mar Jean.

COD. 152. — *ܟܘܠܟܐ ܟܘܘܠܟܐ ܟܘܘܠܐ ܝܘܟܐ* « Livre des Centuries composé par Élia d'Anbar. »

Volume composé de 40 cahiers de 10 feuillets, mesurant 26 centimètres sur 17. — Sans date. Écriture du xvr siècle.

COD. 153. — *ܟܘܘܠܐ ܟܘܘܠܐ* « Livre des Médicaments. »

L'ouvrage est divisé en 21 chapitres, qui traitent théoriquement et pratiquement de toutes les maladies; le dernier chapitre présente des lacunes. L'auteur de l'ouvrage est vraisemblablement Honein.



Suivent : 1° Notice sur les jours du mois de tamouz (juillet). — 2° Compte des *litrés* et des *mithqals*. — 3° Calendrier des mois lunaires. — 4° Livre du Destin. — 5° Note sur les constellations du zodiaque. — 6° Note tirée du livre d'Armis sur la mutabilité des jours et des nuits et sur les songes. — 7° Livre des remèdes terrestres (*ܟܝܢܘܐ ܝܘܟܘܟܝܐ*).

Ce livre a été copié, en 1883 de notre ère, sur un ancien manuscrit d'Alqôs; les deux premiers chapitres manquent par suite de la disparition des deux premiers cahiers.

## INDEX ALPHABÉTIQUE

## DES AUTEURS ET DES OUVRAGES ANONYMES.

(Les chiffres indiquent les numéros des manuscrits.)

- |                                  |                               |
|----------------------------------|-------------------------------|
| —Aba I, 22.                      | Ahob Qatraya, 20; 21; 22.     |
| 'Abdisô' de 'Élam, 80; 82, 1°.   | Ambroise (s.), 90, 5°.        |
| 'Abdisô' (moine), 24, 5°.        | Antoine de Tagrit, 150.       |
| 'Abdisô' de Gazarta, 56, 3°; 68; | Apollonius, 93, 6°.           |
| 69; 70; 139, 2°.                 | Aprahat, 22.                  |
| 'Abdisô' I, 93, 3°.              | Aprem (s.), 22; 78; 101; 116, |
| 'Abdmâiha, 128.                  | 4°, 6°, 11°; 122, 5°.         |
| Ablahad Baqqala, 96, 2°; 111;    | Aprem de 'Élam, 90, 9°.       |
| 135.                             | Aristote, 49, 2°; 50.         |
| Abraham bar Iapéh, 82, 2°;       |                               |
| 93, 11°.                         | Babai bar Nsibnayé, 116, 3°.  |
| Abraham de Beith Rabban, 22.     | Babai le Grand, 37; 116, 2°.  |
| Abraham Nêthpraya, 24, 1°.       | Babai le Persan, 22.          |
| Abraham Slokhaya, 93, 14°.       | Bar Bahloul, 141.             |
| Abraham Zabaya, 104.             | Barhadbsabba 'Arbaya, 52, 7°. |
| 'Adi (note sur Seikh), 144, 1°.  | Barhebraeus, 30; 45; 46; 47;  |

- 52, 4°; 72, 6°; 121; 128, 2°; 133; 134; 148; 149.  
 Basile (s.), 82, 3°; 93, 4; 142 9°.  
 Basile, évêque jacobite, 130.  
 Behnam (Rabban), 93, 13°; 113, 7°.  
 Bréviaires, 59; 60; 61; 62; 63; 64; 65; 66; 67; 71; 72; 73; 74; 78.  
 Brikhišò', disciple de Šamli, 72, 3°.  
 Calipbes (notes sur les), 144, 4°.  
*Capita distincta* du livre de saint Pierre, 24, 4°.  
*Causa Causarum*, 51.  
 Chants (les), 69; 69.  
 Chronologie (note sur la), 138, 14.  
 Commentaires sur les Écritures, 20; 21; 22; 23; 24; 25; 26; 27; 28; 29; 30; 31; 32; 33; 34; 35.  
 Constantin, 90; 3°, 4°.  
 Controverse entre un arabe et un moine, 144, 6°.  
 Dadišò' Qatraya, 129.  
 Damien, prêtre, 55; 147.  
 Daniel bar Toubanitha, 22.  
 David Cora, 147.  
 Définitions (traité des), 138, 2°.  
 Denha (Rabban), 20; 21.  
 Denha, patriarche (discours sur Mar), 72, 5°.  
*Dialogues* (Livre des), 48.  
 'Ébedjésus de Nisibe, 24, 7°; 29; 41; 54; 55; 56, 3°; 68; 69; 91; 92; 122, 3°; 123; 138, 1°, 17°; 142, 5°; 145; 146.  
 Élia d'Anbar, 138, 12°; 152.  
 Élia de Nisibe, 71, 7°; 90, 14°; 91.  
 Élia I, 52, 6°; 90.  
 Élia III Abouhalim, 57; 72; 73; 74.  
 Élias Babakka, 148.  
 Élisée, supérieur du couvent, 108.  
 Emmanuel, l'interprète, 35.  
 'Énanisò' (Rabban), 138, 5°; 139; 140; 142, 1°.  
 Gabriel de Mossoul, 74; 86, 1°.  
 Gabriel Qatraya, 22.  
 Galienus, philosophe, 107.  
 Grégoire (Rabban), 20; 21.  
 Grégoire (s.), 82, 3°; 93, 12°; 142, 9°.  
 Guiwarguis d'Alqòš, 55.  
 Guiwarguis d'Arbèles, 79; 82, 5; 90, 13°.  
 Guiwarguis Warda, 87; 88; 89.  
 Halya, prêtre, 85, 10°.  
 Histoire d'Ahiqar, 100.  
 Histoire d'Alexandre le Grand, 99.  
 Histoires de la sainte Vierge, 97; 98.  
 Histoire de Rabban Sarguis, 144, 5°.  
 Histoires monastiques, 107; 108; 109; 110.  
 Huana d'Adiabène, 38.  
 Honein, 139; 140; 142, 1°; 153.  
 Innocent, pape, 84.  
 Interprète (l') des Turcs, 29.

- Isaac de Ninive, 116, 1°, 5°; 124; 125.  
 Isaac, moine, 36.  
 Isaac Šbednaya, 34; 74; 86, 6°, 7°.  
 Isai, 38.  
 Isô'barnoun, moine, 24, 6°.  
 Isô'barnoun, patriarche, 22; 90, 10°; 93, 9°; 138, 6°.  
 Isô'bokht de Rewardasir, 24, 3°; 52, 5°; 90, 2°; 142, 4°.  
 Isô'dad de Hdattha, 22; 23; 24.  
 Isô'dnah de Bassorah, 144, 10°.  
 Isô'yahb bar Malkoun, 74; 140, 2°.  
 Isô'yahb bar Mqadam, 148; 149.  
 Israel, prêtre d'Alqôs, 55; 56, 3°; 61; 70; 89; 151.
- Jacques d'Édesse, 22.  
 Jacques de Saroug, 72, 2°.  
 Jacques Qarblaya, 136, 137.  
 Jean Azraq, 93, 5°; 142, 8°.  
 Jean (Bar), 151.  
 Jean bar Abgarê, 97.  
 Jean bar Ma'dani, 133.  
 Jean bar Penkayé, 25; 116, 10°; 122, 1°; 123.  
 Jean bar Zou'bi, 42; 82, 6°, 7°; 131; 132.  
 Jean de Beith Rabban, 22.  
 Jean de Dalyathêh, 114.  
 Jean le stylite, 139, 4°.  
 Jean Parsaya, 104.  
 Joseph II, 44; 70; 83; 94; 94; 118; 119; 120; 148; 149.  
 Joseph, prêtre de 'Ainkawa, 58.  
 Jules, pape, 144, 8°.
- Khamis, 68; 69; 72, 6°; 74; 85; 86, 2°, 4°, 5°; 148; 149.  
 Kheder, prêtre de Mossoul, 70.  
 Lectionnaires, 16; 17; 18; 19.  
 Léon, empereur, 90, 3°, 4°.  
 Liturgies, 53, 2°, 3°, 4°; 54; 55; 56; 58.  
 Malabar (note sur les Syriens du), 144, 7°.  
 Mari bar Msihaya, 87; 88; 89.  
 Mari bar Souleiman, 39.  
 Michaël Badoqa, 22; 38; 52, 1°, 3°; 142, 13°.  
 Moïse (Rabban), 71, 9°.  
 Mots ambigus (traités sur les), 139, 3°; 142, 7°.  
 Mots difficiles (explication des), 142, 2°; 138, 3°, 4°, 7°, 13°, 16°.  
 Narsai, 22; 31; 32; 78; 80; 82, 1°.  
 Nathniel de Sabersor, 20; 21.  
 Nicée (explication de la foi de), 142, 3°.  
 Office pour les défunts, 75; 76; 77.  
 Origène (dispute contre), 20, 1°, 4°.  
 Paul le Persan, 50.  
 Paulos (Rabban), 122, 2°; 123.  
*Paradisus Patrum*, 126; 127.  
 Pénitence (ordre et canons de la), 81.  
 Philosophie (discours sur la), 22, 2°.  
 Philoxène de Mabbough, 96, 1°; 115.

- Poème sur les docteurs syriens, 87; 88.  
 Poème sur tous les saints, 87; 88.  
 Poème sur les patriarches nestoriens, 87; 88.  
 Ponctuation (but de la), 138, 15°.  
 Possi, 38.  
 Probus, 49, 1°; 50.  
 Qyoré, 38.  
 Récit de ce qui eut lieu après la confusion des langues, 93, 7°.  
 Rituels, 53; 54; 55; 56; 57; 58.  
 Sabokht Sévère, 50.  
 Sabrišô' bar Paulos, 29.  
 Šaliṭta de Reš'aina, 73; 74.  
 Salomon de Bassorah, 43; 87; 88; 89.  
 Šapor, prêtre, 66.  
 Sarguis, archiatre, 49, 3°; 50.  
 Sarguis d'Adhorbaidjan, 106.  
 Saumo de Pioz, 14; 15; 33; 148; 149.  
 Šigar (note sur), 144, 2°.  
 Siméon Asmar, 5.  
 Siméon bar Sabba'é, 66.  
 Siméon de Rewardaïr, 90, 1°.  
 Siméon de Šaqlaband, 122, 3°; 123; 138, 10°; 143.  
 Sliba, prêtre de Mansourya, 86, 3°; 88; 89.  
 Sliba, prêtre de Mossoul, 39.  
 Songes et leur explication, 142, 10°.  
 Šoubhalisô' (Rabban), 71, 9°.  
 Šoubhalmaran, moine, 22.  
 Théodore bar Kôni, 26.  
 Théodore de Mopsueste, 22; 27.  
 Théophile le Persan, 22.  
 Thomas d'Édesse, 38.  
 Thomas de Marga, 109; 110.  
 Thomas Tekték, 147.  
 Timothée I, 59, 2°; 60; 90, 6°, 7°, 8°.  
 Timothée II, 40; 82, 8°.  
 Versions de l'Ancien Testament, 1; 2; 3; 4; 5; 6; 7; 8.  
 Versions du Nouveau Testament, 9; 10; 11; 12; 13; 14, 15.  
 Vies des saints, 95; 96; 97; 98; 101; 102; 103; 104; 105; 106; 107; 111; 112; 113; 128, 1°.  
 Warda, prêtre, fils de La'azar, 66.  
 Yalda (Rabban), 71, 9°.  
 Yézidis (note sur les), 144, 3°.  
 Yozadaq (discours sur Mar), 72, 4°.

LE  
PAPYRUS MORAL DE LEIDE,

PAR  
M. E. REVILLOUT.

(SUITE<sup>1.</sup>)

CHAPITRE XV.  
COLONNE 15 (suite).

(7.) 


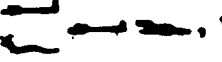

(1.) 

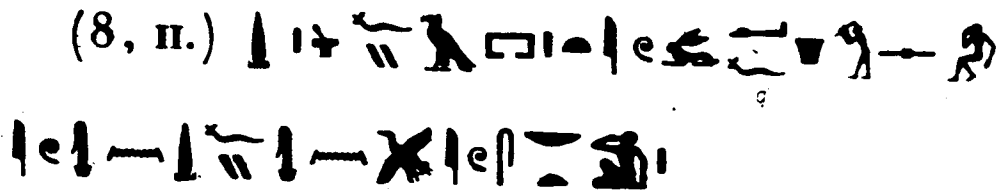
CHAPITRE XV.  
COLONNE 15 (suite).

(7.) *Quinzième chemin<sup>2.</sup> (Comment doit agir le riche.)*




(1.) [Titre.] *Ne point faire acte de gloutonnerie<sup>3</sup> et de voracité, de peur que ton nom<sup>4</sup> ne soit déshonoré<sup>5.</sup>*

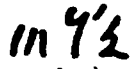
<sup>1</sup> Voir le numéro de septembre-octobre 1905, p. 275 à 333. —




<sup>2</sup> *tnat* « moyen » est ici pris comme synonyme de *tsobat* « enseignement »; voir ce que nous avons dit à propos de v, 19, de xi, 2, et de xii, 1, sur ce mot correspondant à  et à *MCBIT*. — (3-5) <sup>3</sup> Pour ce mot correspondant à  voir ce que j'ai dit à propos de iv, 8; cf. aussi v, 12, 15; vi, 17; xv, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 17; xvi, 16, 22; xvii, 2; xix, 4; xxv, 15. Le mot  lui sert de doublon, v, 12; vii, 16, 18. —





(8, II.) L'inauguration de maison<sup>1</sup> du glouton<sup>2</sup>  
— il y a une flamme<sup>3</sup> de feu<sup>4</sup> pour son maître<sup>5</sup>  
(pour la dévorer).



•  = PAN « nom ». Le groupe démotique résultant d'une ligature de  et de  est rendu dans le bilingue de PAMONT, tantôt par , tantôt par .

 est traduit par *εκ τῆ τοῦ εἰσοῦ οὐρανοῦ* (voir thèse Berger, p. 45). Dans ROSETTE (p. 28 de ma *Chrestomathie*) et dans CANOPE

(*ibid.*, 127 et 171),  *rans.*,  *ranf* et 

*ranu* constituent les adjectifs « nommée, nommé, nommés » se rapportant à un substantif précédent. Il en est ainsi souvent dans les textes, et particulièrement dans les contrats et les lettres (*Corpus*, t. II, pl. 4, l. 17 et 20; pl. III, 17, 23, 24; Laide, CLXVI, 2). Avec le sens nominal, cf. dans notre poème, XVI, 7; XXIX, 2, 5, et *passim*. — <sup>5</sup> Pour ce mot, répondant à  $\text{ΩΝΩΩ}$  et à ; voir ce que nous avons dit à propos de v, 18, de ix, 2 et de x, 13 (ix, 2; xv, 4; xxvii, 17, on a la forme *χενσίτ*; v, 18; x, 13; xiii, 20; xv, 4; xxv, 19, on a la forme dérivée *χενσίτ*).

<sup>1</sup> Voir ce que j'ai dit à propos de x, 2 sur ce mot correspondant au copte  $\text{ΧΛϸϸΕ}$ . — <sup>2</sup> Comme en hiéroglyphes, c'est le même mot qui traduit la « glotonnerie » et le « glouton ». — <sup>3</sup> Orthographe curieuse de , auquel Lévi a consacré un bon article. —


•  =  $\text{ΧΟϸ}$ ; voir ce que j'ai dit de ce mot à propos de XIII, 16; cf. xx, 18. — <sup>5</sup>  $\text{ΜΠΕϸΝΗΒ}$  = ; voir ce que j'ai dit à propos de xv, 5.

(9, III.) (10, IV.)


(9, III.) Le vol<sup>1</sup> du glouton — qu'il l'amène<sup>2</sup> à la punition<sup>3</sup> du jugement<sup>4</sup>;

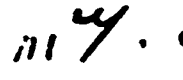


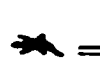
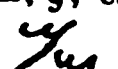


(10, IV.) Dieu donne des approvisionnements<sup>5</sup> à l'homme sage<sup>6</sup> pour<sup>7</sup> mettre au large<sup>8</sup> (les hommes).




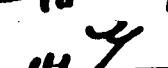
<sup>1</sup> L'auteur traite de «vol» l'action du glouton de ne songer qu'à soi, tandis que le devoir de l'homme sage est de n'user des approvisionnements que pour mettre à l'aise les autres (voir le verset suivant). Pour «voler» répondant à  $\chi\iota\omicron\upsilon\gamma\epsilon$ , à voir notre document (xxvii, 2). Voir aussi : 1° Pamont (p. 60-61), qui traduit pour «je n'ai pas volé»; 2° la tessère 9056 citée dans Pamont, p. 61, note, ainsi que la tessère 12621 du British Museum; 3° la 11<sup>e</sup> maxime du 2<sup>e</sup> papyrus moral de Paris (*Quelques textes traduits à mes cours*, p. LXXVI). — <sup>2</sup> Voir ce que j'ai dit à propos de vi, 1, et de xi, 21, sur remplaçant en démotique =  $\epsilon\iota\omicron\gamma\epsilon$ , et parfois  $\nu\lambda$ ; voir aussi, pour les transcriptions bilingues, les exemples, ainsi que l'équivalence ma note à propos de xii, 4. — <sup>3</sup> Cf. la note relative à xiv, 5. — <sup>4</sup> Voir ma note sur xiv, 12. — (5-8) <sup>5</sup> Voir la note sur iv, 8, pour ce mot répondant à ; cf. v, 15; vi, 10; vii, 17; viii, 8; ix, 10, 11, 22; xvi, 12; xvii, 2; xix, 3; xxiv 20; xxxi, 10;

(11, v.)   

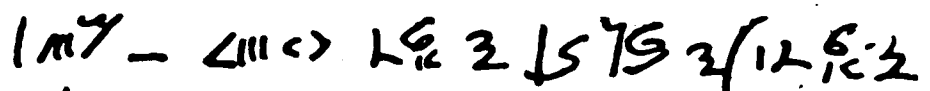

(11, v.) Beaucoup<sup>1</sup> d'approvisionnements élargissent (seulement) les approvisionnements du glouton.

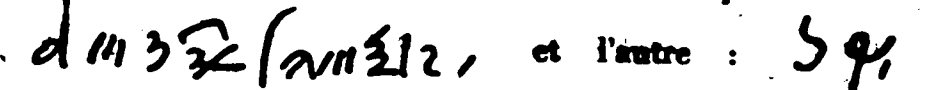
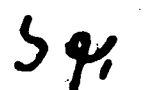
xix, 15. — <sup>6</sup> Voir la note sur xi, 10. — <sup>7</sup> ετβε. — <sup>8</sup> ουεσ. — <sup>9</sup> ουν  
 ΘΩΝ ; voir les exemples à x, 16; cf. Rev. ég., II, II, pl. 61; xi, p. 178.


<sup>1</sup> Pour  ou  ou  =  = λω.  
 λωαι, voir Rev. ég., IV, 83, 86, note 19; V, 195; Koufi, VI, 15; VII, 15; XII, 24, 27; XI, 9; etc.; Poème, vers 74, 81, p. 131, 256 et suiv., etc. Pour  λωαι, voir notre document, III, 6, 15; XVI, 5; XIX, 20. Pour  = ΝΛΩε, XIX, 7; XXIX, 7. L'adjectif  se trouve XIXIII, 9. (Dans le Koufi, XII, 27,

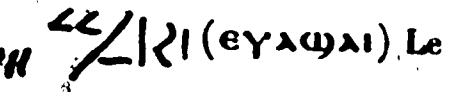
on a aussi  εΝΛΩΩε et le superlatif   
 asi ur XII, 24). Le mot εΥΛΩαι  —   
 est traduit par ΠΟΛΛΑ dans les deux versions du décret de

Canope dont l'une porte : .



, et l'autre : .



 (εΥΛΩαι) Le grec porte : ΕΙΠΕΙΑΗ... ΘΕΟΙ



(12, VI.) [Egyptian hieroglyphs]

[Egyptian hieroglyphs]

(12, VI.) Le glouton place<sup>1</sup> le chagrin<sup>2</sup> et<sup>3</sup> la guerre<sup>4</sup> dans sa maison<sup>5</sup>.

ΕΥΕΡΓΕΤΑΙ ΔΙΑΤΕΛΟΥΣΙΝ ΠΟΛΛΑ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΑ ΕΥΕΡΓΕ-  
ΤΟΥΝΤΕΣ ΤΑ ΚΑΤΑ ΧΩΡΑΝ ΙΕΡΑ. Les hiér. ont [Egyptian hieroglyphs], etc. De même, plus loin, asi est traduit par ΜΕΓΑΛΗ :

[Handwritten Egyptian hieroglyphs] ΜΕΤΑ ΜΕΓΑΛΗΣ ΔΑ-  
ΠΑΝΗΣ ΚΑΙ ΧΟΡΗΓΙΑΣ [Egyptian hieroglyphs]

[Egyptian hieroglyphs]. Ailleurs la traduction est [Egyptian hieroglyph] et ΠΟΛΛΑ : [Handwritten Egyptian hieroglyphs]


[Handwritten Egyptian hieroglyphs]


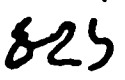





[Handwritten Egyptian hieroglyphs] ΠΡΟΠΟΛΕΜΟΝ ΥΠΕΡ ΑΥΤΗΣ ΠΡΟΣ ΠΟΛΛΑ  
ΕΘΝΗ. Les hiér. ont [Egyptian hieroglyphs]. Ailleurs : [Handwritten Egyptian hieroglyphs]



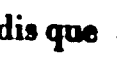


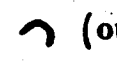

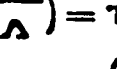
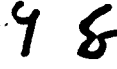
[Handwritten Egyptian hieroglyphs] = ΠΟΛΛΑ ΜΕΝ ΠΡΟΝΟΗΘΕΝΤΕΣ [Egyptian hieroglyphs]. Ailleurs par ΟΥΚ ΟΛΙΓΑΙ et [Handwritten Egyptian hieroglyphs]


[Handwritten Egyptian hieroglyphs] ou [Handwritten Egyptian hieroglyphs] = ΟΥΚ ΟΛΙΓΑΣ  
ΤΩΝ ΠΡΟΣΟΔΩΝ [Egyptian hieroglyphs]. Dans ROSSETT, Chrest.  
182, les hiér. ont [Egyptian hieroglyphs] pour correspondant; Rhind, n° 51, tra-  
duit [Handwritten Egyptian hieroglyph] par [Egyptian hieroglyph].


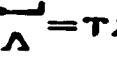
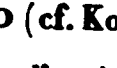

(1-5) <sup>1</sup> Pour [Handwritten Egyptian hieroglyph] = [Egyptian hieroglyph] - [Egyptian hieroglyph] = ΧΩ, voir iv.


9; IX, 6; X, 10; XI, 13; XIV, 9, 15, 22, 23; XV, 1, 4, 12; XVIII, 17; XX, 13; XXIII, 24; XXIX, 3; XXXI, 16; XXXII, 19, 20, 21; XXXIII, 20; XXXIV, 7, 9, 16, 21; cf. poème, vers 75. Le même mot a la forme  dans le Koufi (XII, 8; XVIII, 19, 21,

25, etc.) et dans Setmé:  dans Petibast (H 24, 25, 26, Q 12, etc.). Cette dernière forme vient de  =   ou  (cf.  = ). Dans ROSETTE (*Chrest.*, p. 43,

47, 48), on a  traduit par ΠΑΡΑΤΙΘΕΝΑΙ, ΕΠΙΘΕΙΝΑΙ et par  (*ibid.*, 191), tandis que  sha = , auquel je l'avais d'abord, comme Brugsch, assimilé, est traduit par  (ou  =  =  (Chrest., 186), et par ΣΤΗΝΑΙ (*ibid.*, 40). Le même mot  se retrouve




(*ibid.*, p. 57 et 200) avec la traduction ΣΤΗΝΑΙ et  (cf. *Corpus*, t. II, pl. 4, l. 17); Setna, p. 155; le *Corpus*, t. II, pl. IV, l. 15,

21, etc., ont la forme graphique de Rosette pour χα. Notons que, tandis que  =  (cf. Koufi, XVIII, 27) remplaçait  dans le sens d'« établir, etc. », l'ancien  n'était plus conservé


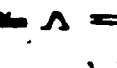
en démotique que dans l'acception de COZG *corripere* « reprendre ou faire des reproches », ce qui se rattachait au sens moral de  « relever celui qui est tombé ». On ajoute alors, dans notre document, aux anciens déterminatifs, celui du livre et de l'homme

portant la main à la bouche :   ou  ;

voir ce que j'ai dit à propos de III, 1; cf. IX, 4; XI, 7; XXVI, 10.

—  voir ma note sur XIII, 8. —  Pour  |

, soit dans le sens de la copulative « avec », soit dans le sens

de  =  « apporter », cf. ce que j'ai dit, pour cette dernière forme, à propos de X, 6, et lire la longue note que j'ai

consacrée à ce sujet dans le dernier numéro de ma *Revue égypto-  
logique*, t. XI, n° 4, p. 192 à 198, avec tous les bilingues de sens  
et de son, qui ne peuvent laisser l'ombre d'un doute à ce sujet. —

4 Ce mot, qui correspond à  $\text{M}\lambda\lambda\delta = \text{M}\lambda\lambda\alpha$ , est écrit par méta-  
thèse dans notre document  $\langle \text{G} \text{Y} \text{B} \text{Z} = \text{A} \text{I} \text{---} \text{U} \text{G} \rangle$  ou

$\langle \text{G} \text{Y} \text{B} \text{Z} = \text{A} \text{I} \text{---} \text{U} \text{G} \rangle$ , VII, 4; XV, 12; XXIII, 8; XXIV,

14, comme  $\langle \text{I} \text{Y} \text{B} \text{Z} = \text{A} \text{I} \text{---} \text{I} \text{e} \text{G} \rangle$  dans  $\text{R}\text{O}\text{S}\text{E}\text{T}\text{T}\text{E}$

(*Chrest.*, p. 21). Dans  $\text{C}\text{A}\text{N}\text{O}\text{P}\text{E}$  (*Chrest.*, 131) et dans la *Chronique*

*démotique* (citée poème, p. 160),  $\langle \text{G} \text{Y} \text{B} \text{Z} = \text{A} \text{---} \text{I} \text{---} \text{U} \text{G} \rangle$

$\text{G}$  of *mlax* est traduit par  $\text{C}\text{A}\text{N}\text{O}\text{P}\text{E}$   $\text{P}\text{R}\text{O}\text{P}\text{H}\text{O}\text{A}\text{E}\text{M}\text{O}\text{N}$ . Cf. Setna,

p. 22, 152, 153 et 155 de mon édition; Petibast, H 7, 10, 23;

Q 17; S 31; V 25; W 13, 30. — 5 Pour  $\text{M} \text{I} \text{Z} = \text{---} \text{I} \text{---} \text{U} \text{G} =$

$\text{H}\text{I}$  « maison », cf. IV, 23; VII, 20; VIII, 8; XV, 13, 15, 19; XVI, 15;

XXI, 15; XXVI, 6; XLVII, 23; XLVIII, 18; XLIX, 6 :  $\text{Z} = \text{Z}$ . La

lecture  $\text{H}\text{I}$  (comme en copte) est certifiée par les papyrus et les ta-

blettes bilingues signalés par moi dès le commencement de ma

*Revue ég.* Ex. :  $\text{M} \text{I} \text{Z} \text{U} \text{G} \text{I} \text{I} \text{U} = \text{P}\text{I}\text{Z}\text{T}\text{E}\text{Y}\text{H}\text{I}$

(Pap. Londres, 1<sup>re</sup> col.);  $\langle \text{I} \text{M} \text{I} \text{Z} \text{Z} \text{E} \text{I} \text{I} \text{U} \rangle$

=  $\text{P}\text{A}\text{Z}\text{A}\text{M}\text{H}\text{I}$  (*ibid.*  $\text{d} \text{---} \text{S} \text{U} - \text{I} \text{M} \text{I} \text{Z} \text{U}$

=  $\text{P}\text{I}\text{N}\text{P}\text{O}\text{P}$  bil. Berlin);  $\text{I} \text{M} \text{I} \text{Z} \text{U} = \text{P}\text{E}\text{I}\text{O}\text{Y}\text{C}$ ;

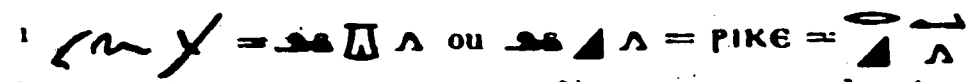
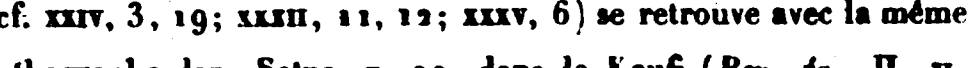
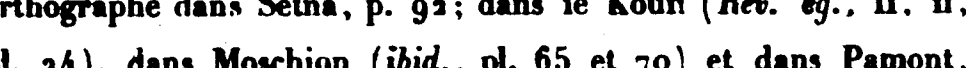
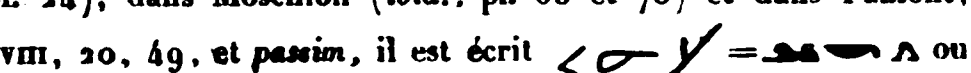
$\text{M} \text{I} \text{Z} = \text{H}\text{I}$ , bil. *Rev.*, VI, 60). Nous avons aussi la traduction

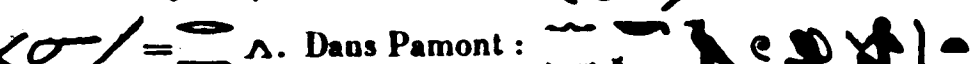
$\text{O}\text{I}\text{K}\text{I}\text{A}$ , *Chrest.*, 89; *Rev.*, II, II, 18; *Novv. Chrest.*, 89; *Wessely*,  
*Die Wiener*, n° 5; *Novv. Chrest.* 89, 69, 78; poème, p. 158,  
164, 166, 169, 171, 213, 218 237, 246; Koufi, XI, 4; etc., etc.

(13, VII.) 





(13, VII.) Le glouton empêche<sup>1</sup> la honte<sup>2</sup> et la pitié<sup>3</sup> de prendre puissance<sup>4</sup> sur son cœur.

<sup>1</sup>  =  ou  = PIKE = 

(cf. **XIV**, 3, 19; **XII**, 11, 12; **XXV**, 6) se retrouve avec la même orthographe dans Setna, p. 92; dans le Koufi (*Rev. ég.*, II, II, pl. 24), dans Moschion (*ibid.*, pl. 65 et 70) et dans Pamont, **XVIII**, 20, 49, et *passim*, il est écrit  ou

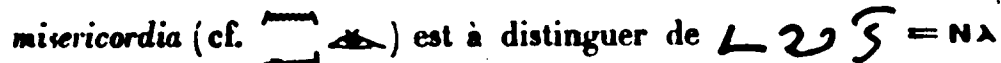
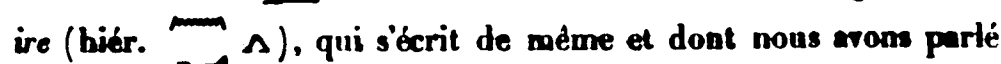
 =  𐪊. Dans Pamont :

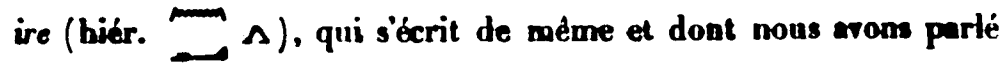
 

 je n'ai pas écarté l'herbe de la

bouche des animaux. — <sup>2</sup> 

**IX**, 7, 23; **XIII**, 4; **XV**, 13; **XXV**, 18. — <sup>3</sup>  = **NA**

*misericordia* (cf. ) est à distinguer de  = **NA**

*ire* (hiér.  𐪊), qui s'écrit de même et dont nous avons parlé

dans une note à propos de **XI**, 21. A **NA** *misericordia*, il faut attribuer **XVI**, 12; **XVIII**, 10, 16; **XXIII**, 2; **XXVI**, 15; **XXVIII**, 7; **XXX**,

14, 18; **XXX**, 13; **XXXI**, 16; **XXXV**, 1, et non à **NA** *ire*, comme la

note précédemment citée le porte fautivement. Dans le *Corpus*,

t. II, pl. III, l. 6,  *ire* se retrouve. — <sup>4</sup> **XISTOP**;

voir ma note sur **XI**, 23.

(14, VIII.) (14, VIII.) Le gloton fait être aussi<sup>1</sup> la ruine<sup>2</sup> dans sa parenté<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Que ꝛ ait la valeur κϵ, tant ici que dans le Koufi, XII, 18; XVIII, 30, cela n'est pas douteux. Mais comment l'expliquer? Faut-il songer au syllabique xet, dont j'ai parlé plus haut à propos de VII, 9 et qui se fait de même en démotique? En copte, xετ sert de doublon à κϵ dans quelques-unes de ses acceptions; voir

Peyron. — ꝛ (𓂐𓂑𓂒) se rapporte à la même racine que

𓂐𓂑𓂒 - 𓂐𓂑𓂒 et 𓂐𓂑𓂒 (VI, 12; XVII, 5; XIX,

23; XX, 12; XXIII, 20; XXX, 5, 10; XXXII, 12; XXXIV, 22; XXXV,

3); voir aussi XVIII, 17, 19; VIII, 2. Dans Pamont, 𓂐𓂑𓂒

𓂐𓂑𓂒 - 𓂐𓂑𓂒. — 𓂐𓂑𓂒

VIII, 5; XV, 14; XVI, 8, 18; XXV, 16; XXVI, 14, 15; XXVIII,

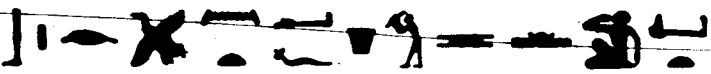

16; XXXIV, 7. Cf. Setna, p. 3 de mon édition. *Tetermen, Rev.*,

V, I-II, pl. 1 et pl. 19; *Quelques textes traduits à mon cours.*




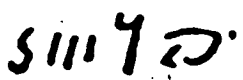








XXVII; Petibast, H 10, 32; R 3, 4; S 32. Dans Rhind, n° 143,

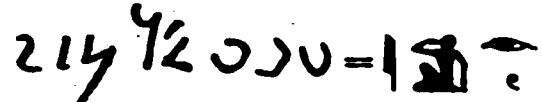

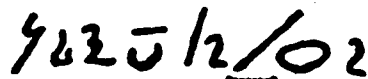



𓂐𓂑𓂒 - 𓂐𓂑𓂒, même dans le sens du οὐ-

γενής Βασιλικός.

(15, IX.)   


(15, IX.) Le glouton n'aime<sup>1</sup> pas à donner, même à celui qui lui donne.

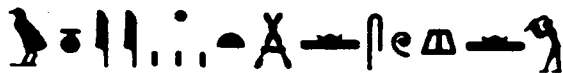
<sup>1</sup> = .  MERE, ME s'écrit  dans notre papyrus (II, 4; III, 9; V, 20; VII, 11, 21; VIII, 2, 5, 14; IX, 10, 13; XIV, 22; XV, 15, 20; XVI, 8, 15; XVII, 8, 12; XVIII, 15, 21; XIX, 18; XX, 3; XXV, 18, 23; XXVI, 5, 10; XXVIII, 11, 17, 18; XXIX, 17, 18; XXX, 2, 8, 9. Le dérivé de MERIT s'écrit  XIX, 8; XV, 20). Partout ailleurs =  s'écrit  (poème, 131, 164, 221). Dans Pamont, on trouve  = MERIT pour «son père bien aimé». Dans CANOPE (Chrest., 126) ΦΙΛΑΔΕΛΦΗ est rendu par . Ailleurs (163),  =  ΣΤΕΡΕΑΣ. Ailleurs (p. 173),  =  = ΒΟΥΛΟΜΕΝΑΙΣ ΣΥΝΤΕΛΕΙΝ. Dans Pamont,

 = . Cf. Setna, p. 150, 155, 158, 159, etc., de mon édition. Dans ROSETTE, Chrest., 27,  = ΤΟΥ ΤΕ ΝΕΙΑΟΥ ΑΝΑΒΑΣΙΝ = ΤΜΗΡΕ = . Notons que ce signe *mer* de notre document ressemble beaucoup au signe *wu* du Koufi qui se fait dans le mot  = ΟΥΩ ; Koufi, XI, 15; XII, 4; Rev. ég., IV, 77 et 82.

(16, x.) 


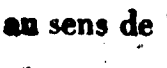
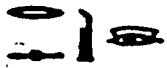









(17, xi.) 



(16, x.) Le glouton ne pense pas au lendemain<sup>1</sup>, pour faire vivre ceux qui restent<sup>2</sup>.

(17, xi.) Il ne reçoit<sup>3</sup> pas de rassasiement<sup>4</sup> dans les produits comestibles<sup>5</sup> à cause de sa folie<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> PACTE; cf. VII, 6; XV, 15; XVII, 6; XIX, 4; XXI, 3; XXXIII, 21 et Setmé. Le premier déterminatif de  se rapporte au sens de  que l'on trouve dans le bilingue Rhind (n° 200) avec l'équivalence  (POEIC); cf. Poème, vers 58 et p. 148-149. Dans notre document (XXXI, 10; XXXII, 11, 13), le mot POEIC «veille» s'écrit, sans le t, avec les deux mêmes déterminatifs que pour PACTE. Parfois le  est lié au . — <sup>2</sup> CENE . — <sup>3</sup>  voir XIII, 4. — <sup>4</sup>   CEN, VII, 7, 8, 15; XV, 16; XVI, 3; XVII, 10; XVIII, 1; XVII, 18; XXXIII, 11, 12; XXXIV, 20; cf. Koufi, II, 15; Rev., IV, 77; Koufi, XII, 3; Rev., IV, 82; Koufi, XVIII, 14, 20; Poème, vers 22, p. 153-154, 220, Moschion, Rev., II, II, pl. 66; cf. bil. de Londres, Rev., II, II, pl. 66. — <sup>5</sup>  voir ma note à propos de II, 21. — <sup>6</sup> COS, voir ma note à propos de X, 5.





(18, XII.) 




(19, XIII.) 

(18, XII.) L'argent<sup>1</sup> que possède le glouton, son abus<sup>2</sup> ne prend pas fin<sup>3</sup>.


(19, XIII.) L'argent et la puissance<sup>4</sup> qu'a établies<sup>5</sup>

<sup>1</sup> . 2AT. Le mot () est assimilé à APFYPION et à  par ROSSETT, *Chrest.*, 15, 31, 35, 182). Cf. Poëme, 158, 191; *Corpus*, t. II, pl. I, l. 12; voir aussi le vers suivant. — <sup>2</sup> 

. Ce mot a dans notre document les sens de « mal, déshonneur, excès, abus » : VII, 22; VIII, 12; XV, 18; XVI, 10; XIX, 1 et 21;

XX, 15; XXI, 1; XXIV, 5, 6; XXV, 5, 8; XXX, 20; XXXI, 9; XXXIV,

23. — <sup>3</sup> MONK, MOYNK 

. Le mot s'écrit aussi . Setna, p. 158 et 215 de mon édition; ROSSETT, *Chrest.*, 36 et 185; taf-menk est traduit par ΙΑΡΥΣΑΤΟ. En hiér., la traduction est 

. Dans CAROPE,  « les prêtres

accomplissant parole » est traduit par ΒΟΥΛΕΥΤΩΝ ΠΕΡΕΩΝ (*Chrest.*, 176). Dans la *Chronique démotique* (*Rev.*, 1886, t. V,

pl. I, 2<sup>e</sup> col., l. 5) pmenk est employé pour l'« accomplissement des destinées. — <sup>4</sup>  « puissances », est

transcrit en démotique dans XV, 18, aussi bien que dans XIII, 22.

— <sup>5</sup> XCD . VOIR XV, 12.







13, 14, 15; xvii, 13, 15; xix, 4, 21; xxiv, 18; xxvii, 7; xxx, 1; xxxii, 4, 11, 16, 19; xxxiii, 1. —  $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$  a tantôt les sens de  $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$  ou  $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$  « destinée », et tantôt les sens de  $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$ ,  $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$  —  $\omega\lambda\gamma$  « utilité, etc. ». Dans le premier de ces sens, voir II, 20; III, 28; IV, 12; V, 1, 4, 11; VII, 18, 19, 20; X, 17; XI, 21; XIII, 7; XIV, 2; XV, 6, 21; XVII, 3; XVIII, 6; XIX, 5, 22; XXI, 4, 6, 21; XXII, 6; XXV, 12; XXVII, 21; XXIX, 11; XXX, 15, 16; XXXIII, 3, 4, 6; XXXIV, 1. Dans le second sens, voir III, 24; IV, 7; VII, 14; IX, 13; etc. Le  $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$  a été traduit aussi par  $\text{Αγαθοδαμων Αργυρου}$  dans  $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$   $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$   $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$   $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$ , n° 73 de Lepsius, Br. 1224.  $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$   $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$  a été rendu par « le Seigneur très haut » (Bergmann), en le rapprochant du copte  $\omega\omega\text{𐤀}$  (voir deuxième mémoire sur les Blemmyes, p. 22); cf.

$\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$  « le Seigneur très haut », titre donné à Thot (Rev., V, 1-II, pl. 16). Rhind, n° 396, traduit  $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$ .

« son Altesse » par  $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$  « sa Majesté » ou par  $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$  pris dans le même sens (n° 391). Dans Pamont,  $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$  est pris aussi dans le sens de « ta Majesté » dans la phrase

$\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$   $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$   $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$   $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$   $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$   $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$   $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$   $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$

$\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$   $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$  —  $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$   $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$   $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$

III « Amène ta Majesté avec toi (ô Osiris), rends pacifique ton bon nom de Majesté pacifique. Tu te rends bon envers moi selon ton bon nom. » Ce qui est certain, c'est que, soit en qualité de « très haut », soit en qualité de « fatum », le  $\text{𐤀𐤌𐤍𐤏}$  est la divinité suprême de certaines sectes gnostiques de basse époque. Le nom  $\text{psenouti}$  ou  $\text{psennouteru}$ .

(22, XVI.) |e-⊖ ◀ Ⓞ ◀ Ⓢ ◀ ◀ ◀ ✕ |e| ◀ ◀ ◀

◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀

## COLONNE 16.

(1, XVII.) |e-⊖ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀

◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀ ◀

(22, XVI.) Quand les approvisionnements arrivent<sup>1</sup>, c'est pour qui fait des nourritures [sic] (pour les autres) de cela;

## COLONNE 16.

(1, XVII.) C'est pour faire des sacrifices<sup>2</sup>, des libations<sup>3</sup> abondantes en ce qui concerne les nourritures;




ou *tsenoti* se commue avec (2 III 30 - < 5 ?) CEREI-  
 ΨΑΙC pl. bil. 27); 4(2 III 3 12 III 3 2) = CERCAL  
 CAITOC (pl. bil. 25). Dans le Koufi, le *šai*, le « fatum », a toujours ce rôle de divinité suprême qui, par des raisons religieuses, a complètement disparu en copte; cf. I, 1; V, 30; XVIII, 20; XIX, 4 et *passim*. Il en est de même dans le papyrus magique de Londres et de Leide, II, 5, 21, 25; III, 3; V, 9; IX, 15; XV, 9 et *passim*.













<sup>1</sup> Voir sur cet idéogramme ma note à propos de XI, 21. Aux exemples qui y sont cités sur sa valeur ΝΑ, je joindrai ceux-ci sur la valeur ΕΙ: XXVI, 22; XXVIII, 14; XXX, 5; etc., déjà signalée par moi. — (2-3) ? ΣΑΙΑ. Ce mot démotique est traduit dans ROSSETTE


(2., XVIII.) | e →  | e |  -  | e  -









     

(2., XVIII.) C'est pour faire des funérailles<sup>1</sup> très grandes<sup>2</sup> à cause de la distribution d'aliments qui s'y fait;

(*Chrest.*, 151 et 195) par   et par ΘΥΣΙΑ. On le trouve aussi dans Pamont, p. 22 de mon édition; dans Setna, p. 37 de mon édition; cf. pap. 8 de Boulaq; Poème, 158, 171, 218. Dans le décret de Canope (*Chrest.*, 151)  est traduit par

ΘΥΣΙΑ et par   qui lui répond exactement. —<sup>3</sup> ΟΥΩΤΗΝ   ≡. Dans ROSETTE (*Chrest.*, 51, 195),     correspond à ΣΠΟΝΔΑΣ et à    .

Dans CANOPE (*Chrest.*, 151; *Greff.*, 25),  a la même traduction grecque; cf. Koufi, XII, 32; *Rev.*, IV, 88, note 5.

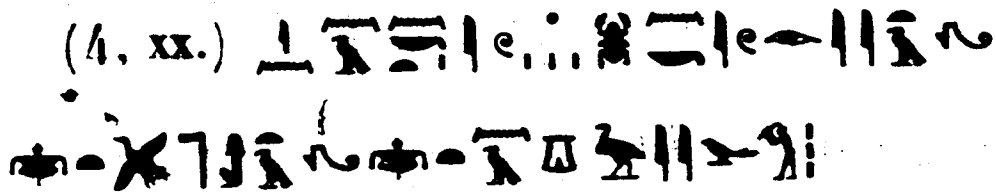
<sup>1</sup> ΚΩΒΕ  . Ce mot se trouve deux fois dans notre document, XVI, 2 et XVIII, 12; noukesas est traduit par ΤΑΣ ΤΑΦΑΣ et par   dans ROSETTE (*Chrest.*, 34 et 181). La même traduction ΤΑΦΗ se retrouve pour le papyrus magique bilingue de Leide, VIII, 26 et 29; cf. pap. gn. de Londres, III, 35; IX, 23; Koufi, IV, 31; Poème, p. 156; *Rev.*, II, II, pl. 3; Setna, 80, 94; Pamont, *passim*; lettres de Nektment, fils de Pani, etc. — <sup>2</sup>  (ΛΙΑΙ) se retrouve XVI; 1, 2; XVIII, 16; XXV, 11 et *passim*. On a aussi la forme  (XXX, 19). Le mot ai ainsi écrit est traduit par  et par  dans le pap. Rhind

(3, XIX.)

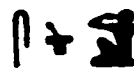
(3, XIX.) En sorte que le cœur<sup>1</sup> de Dieu soit satisfait<sup>2</sup>, alors que le pauvre<sup>3</sup> est rassasié<sup>3</sup> devant lui.
















(n° 37); par et par dans le sens nominal par Pamont (*passim*). Cf. ROSETTE (*Chrest.*, p. 20 et par 27), qui le traduit par ΜΕΓΑΛΗ; cf. Setna, 199; Koufi, XII, 9, etc.


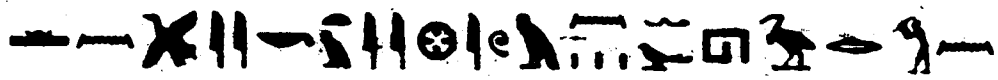

<sup>1</sup> Pour ce mot = = 2HT; voir II, 3, 6, 9, 12; II, 10; IV, 1, 18; V, 3, 7, 8; VI, 8; VIII, 3, 13, 15; IX, 3, 8, 12, 15, 20; XII, 2, 10; XIII, 1, 8, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22; XIII, 2; XIV, 6; XV, 5; etc. Pamont le traduit sans cesse par ; ROSETTE (*Chrest.*, 185) aussi; le bilingue Rhind (n° 329) par . par et par . Le bilingue constitué par la conjuration du scarabée (*Rec.*, I, 172, et pap. grec de Londres, 171 et suiv.) le traduit par καρδια; voir Koufi, XI, 21; *Rec.*, IV, 79; Poème, vers 8, 22, 27, 52, 65, 77, p. 142, 151, 210, 211, 219, 221, etc. Dans le groupe démotique, c'est qui joue le rôle de syllabique, avec la valeur (voir la note suivante) et la lecture *kati* 2HT de . — 2EP1. Le signe = ; cf. XVI, 14. Pamont, *passim*, lui donne la traduction . Le groupe démotique est toujours transcrit EP1 dans les bilingues, qui rendent par *epieus*, etc. Le Koufi a la variante = 2EP1, VI, 7; VIII, 32; X, 5 et 6; XI, 16; XIII, 4; *Rec.*, IV, 77. Brugsch, *Dict.*, 905, a voulu voir là une cruche à anses. — 6EE6; voir ma note détaillée

(4, xx.) 


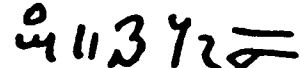


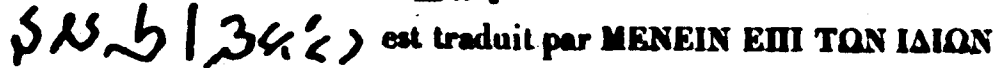



(4, xx.) Est-ce que<sup>1</sup> ces biens<sup>2</sup> ne sont pas à toi pour en faire la part<sup>3</sup> de Dieu, la part des pauvres?

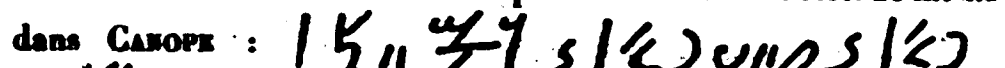
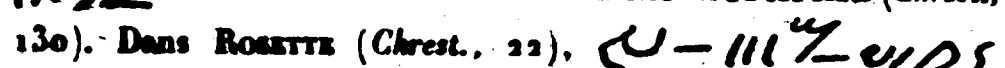

à propos de XI, 20. — <sup>1</sup> CCI  (VII, 7, 8; XV, 16; XVI, 3; XXVII, 10; XXVIII, 1; XXIX, 18; XXXIII, 11, 22; XXXIV, 20). Cf. Koufi, XI, 15; XII, 3; *Rev.*, IV, 77 et 82; Koufi, XVIII, 14 et 20; Poème, vers 22, p. 153, 154, 220; *Moschion Rev.*, II, II, pl. 66; cf. *ibid.*, pl. 62.

(1-3) <sup>1</sup>  (=  = AN) est transcrit AN dans Leide, x, 15. J'ai prouvé par les formules des papyrus archaïques que  est une ligature  de . Ce syllabique (ou ce caractère double) a le double sens de l'interrogation  AN «est-ce que?» et de la post-négative  AN. On peut voir ce que j'en ai dit dans le Poème, p. 35 et suiv., 101, 130, 168 (cf. vers 1<sup>er</sup>, 31, 34, 48, 71, 84); *Corpus*, t. II, pl. 1, l. 9; pl. 7, l. 13; notre document est le seul avec Setmé qui ait distingué dans l'écriture  *anna* «est-ce que?» (IV, 21; XVI, 4, 5, 6; XVII, 12, 14; XIX, 7) de  AN «point», post-négation en parallélisme avec la négation initiale  =  (la comparaison des formules des contrats archaïques et classiques a prouvé que  s'écrivait d'abord  = ) , négation initiale qui, également en parallélisme avec la post-négation AN, est devenue N en copte. Pour la post-négation  = AN, voir VII, 15, 16, 17; VIII, 15, 16, 17; IX, 18; X, 12; XI, 18; XIII, 3; XV, 3, 4, 13; XVII, 1; XIX, 3, 4, 8; XXI, 5; XXII, 4; XXIII, 17; XXVII, 19; XXIX, 8; XXX, 13; XXXII, 12;

(5, XXI.)   
  


(5, XXI.) Est-ce que des biens nombreux ne sont pas à toi pour subvenir aux dépenses<sup>1</sup> de ton compatriote<sup>2</sup> sans jamais le violenter<sup>3</sup> ?

XXXIII, 1. 2. — <sup>1</sup> Le mot  est transcrit NKH dans le pap. bil. de Leide, XIII, 3 (cf. Poème, vers 55, 58, p. 253). Le même pap. bil. de Leide donne les variantes  (v, 7) et  (iv, 24). Il est donc certain qu'il correspond à NKA et à . Dans ROSETTE (*Chrest.*, 21),  est traduit par MENEIN EPI TON IAIQN KTHSEON (cf. *Chrest.*, 19). Voir *Quelques textes traduits à mes cours*, p. XXV, XXIX et notre document, x, 7; XII, 13, 14; XVI, 4, 5, 20, 21, 22; XVII, 10; XVIII, 1; XXX, 8, 24. — <sup>2</sup> TO =  , ; voir ma note sur XIII, 5.

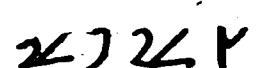
(1-3) <sup>1</sup> Cf. XXVI, 18. Le mot en question se retrouve écrit de même dans  META MEGALHS DAPANHS KAI XOPHGIAS (*Chrest.*, 130). Dans ROSETTE (*Chrest.*, 22),  DAPANAS MEGALAS ARGYRIKAS TE KAI SITIKAS; ROSETTE (*Chrest.*, 11),  ANATEΘEIKEN ARGYRIKAS TE KAI SITIKAS EIS TA IEPA

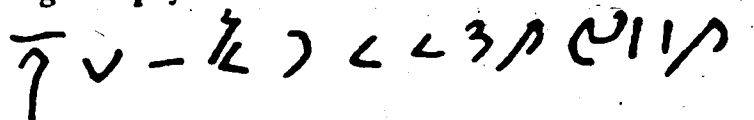



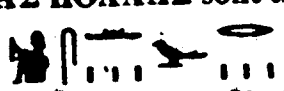

(6, XXII.) 

(6, XXII.) Est-ce que ta puissance<sup>1</sup> n'existe pas, pour que tu appelles<sup>2</sup> celui qui est éloigné<sup>3</sup> (ou qui



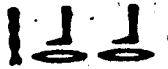
(*ibid.*); 


 ΠΟΜΕΜΕΝΗΚΕΝ ΔΑΠΑΝΑΣ ΠΟΛΛΑΣ ΕΝΕΚΑ ΤΟΥ ΑΓΑΓΕΙΝ ΕΙΣ ΕΥΔΙΑΣ ΤΗΝ ΑΙΓΥΠΤΟΝ. Dans les contrats de prêts de blé (voir *Chrest.*, 115, etc.), quand il s'agit du paiement à faire à la maison du prêteur, on ajoute : « sans »

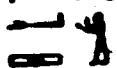
 « aucune dépense, aucun frais au monde » (en grec ΕΝ ΙΔΙΟΙΣ ΑΝΗΛΟΜΑΣΙ). Dans ROSETTE (*Chrest.*, 11), les mots 








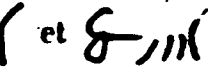
ΔΑΠΑΝΑΣ ΠΟΛΛΑΣ sont traduits dans la nouvelle version hiér. de Rosette  « dons nombreux ». En copte, ΖΗΥ veut dire « *lucrum* », au lieu de « dépense ». ΖΕ s'applique aux produits de la terre : ΖΕ ΕΩΝ, ΖΕ ΝΟΥΛΕ. — 

⊙ « bourg »; Koufi, v, 30 et *passim*; Poème, 153, 220; *Terrermen*, l. 7, deuxième mémoire sur les Blemmyes, pl. 3, l. 5, etc. Dans le papyrus moral, XIX, 16, 17; XXV, 16; XXVIII, 6, 7, 9, 10, 24;

XXIX, 1, 7; XXXII, 21; XXXIII, 13; XXXIV, 8. Dans notre passage (XVI, 5), *timi* est pris dans le même sens que  *nati*, tiré de  « ville ». —  ΖΩΡΩΡ; voir ma note sur XI, 17. Le renvoi XVI, 5 y avait été oublié.

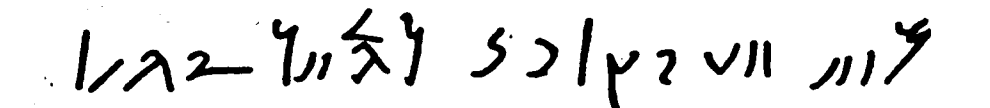
(1-3)  ωΧΟΜ; voir mes notes sur IV, 2 et XIV,

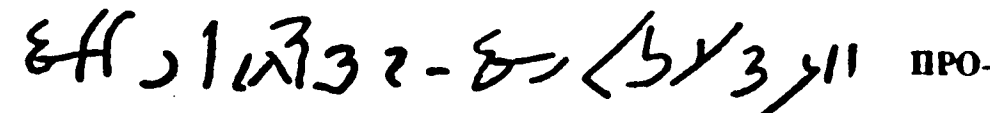
14. —  = ωω. Pour ce verbe, voir Koufi, VII, 23, 31;

xii, 4, 24; Poème, vers 16, 59, 66, 83, p. 80, 160, 165, 205, 219, 221, 243, 244, 247; *Corpus*, t. II, pl. 3, pl. 5; *Setna*, p. 15; *Moschion Rev.*, II, II, pl. 68, 72; voir aussi notre document, xvi, 6, 7, 8; xix, 13; xxvi, 6; xxxv, 5. Pour le composé *as ut*, voir ma note de x, 22. — 3 ΟΥΓΕ  | Δ; xvi, 6, 7; xxviii, 1, 7, 14, 15; Poème, vers 8. On a aussi dans le document actuel la forme  (=  |    (xvi, 17; xxvi, 9; xxviii, 24), qui est la plus habituelle dans les textes. Dans les deux versions de CANOPE (*Chrest.*, 131), les deux formes  et 

s'échangent pour ΟΥΓΕΙ, *remotas esse* : 



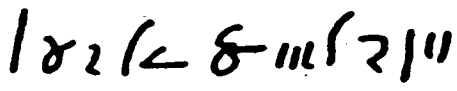



 ΠΡΟ-

ΠΟΛΕΜΟΝ ΠΡΟΣ ΓΟΛΛΑ ΕΘΝΗ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΔΥΝΑ-  
ΣΤΕΥΟΝΤΑΣ 



*ciuii* «je ferai éloigner» est traduit ΑΠΟΣΤΗΣΩ ou ΥΠΟΣΤΗΣΩ par les bilingues (*Chrest.*, 79; *Bil. Berger*, 40). Le même factitif

se trouve dans CANOPE, p. 134 : 

 ΟΥΚ ΟΛΙΓΑΣ ΔΕ ΤΩΝ ΠΡΟΣ-

ΟΔΩΝ ΥΠΕΡΙΑΟΝΤΕΣ. Tous les actes de cessions, accompagnant ou non des *écrits pour argent*, se servent de ce verbe pour marquer l'abandon; voir aussi Koufi, x, 29; *Corpus*, t. II, pl. 3 et pl. 5; Poème, p. 211; *Her.*, III, III, pl. 1, 2, 3, etc.



(8, XXIV.) 















(9, XXV.) 




(8, XXIV.) Celui qui aime celui qui l'approche<sup>1</sup> (vient à lui), celui-là connaîtra une *familia*<sup>2</sup> autour<sup>3</sup> de lui.

(9, XXV.) La bonne odeur<sup>4</sup> de l'homme bon<sup>5</sup>, celle-là fait (ou donne) aussi un esprit<sup>6</sup> grand de tel<sup>7</sup> à tel.

<sup>1</sup>   $\Delta$ , voir ma note sur XII, 6. — <sup>2</sup>   $\Delta$ ; voir ma note sur XV, 14. — <sup>3</sup>  $\text{NIIK}\omega\text{T}\epsilon$ ; pour ce sens particulier de la racine   $\Delta$ , voir *Rev. égypt.*, XI, 201, 209, et pour le sens de  nos notes sur XI, 9 et sur XVI, 6. En ce qui concerne le sens verbal de  $\text{K}\omega\text{T}\epsilon$   $\text{NCA}$    $\Delta$    $\dagger$ , etc.; cf. XV, 22; XIV, 17; XXVI, 18; XXVIII, 2, 11, 12, 13; XXXII, 11; XXXIII, 3, et *Chrest. dém., Revue*, 1880, n° 4, pl. 2; *Rev.*, VI, 201, 203. — <sup>4</sup>  $\text{C}\dagger\text{NOY}\omega\epsilon$      ; cf. Koufi, XI, 9, 11. — (5-7) <sup>5</sup> Cf. II, 8, 19; V, 16; VIII, 5; XVI, 9; XXIV, 24; XXX, 4 et *passim*. L'équivalence  nous est donnée par la version démotique de ROSKTE (*Chrest.*, p. 10 et 184) comparée à la nouvelle version hiéroglyphique et par les deux anciennes versions (*ibid.*, p. 184, 185, 186, 198); voir aussi Rhind, 162, 163, et Pamont, *passim*.  $\text{Z}\Sigma\text{V}\text{L}\text{U}$  *petinosre hotep* est transcrit  $\text{NETENE}\phi\omega\text{T}\text{HC}$



(11, XXVII.) 













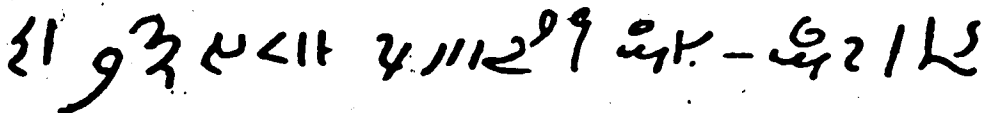
(12, XXVIII.) 

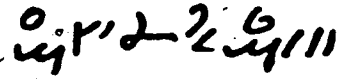






(11, XXVII.) Que Dieu fasse être pour l'un<sup>1</sup> ce qu'il a donné à un autre en grande<sup>2</sup> offrande<sup>3</sup> de la barque<sup>4</sup>.

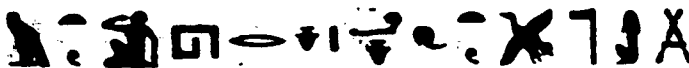

(12, XXVIII.) Que Dieu fasse être<sup>5</sup> pour lui des approvisionnements, afin que sa bonté<sup>6</sup> puisse faire miséricorde<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> OYλ , cf. XXIV, 3; XXXI, 7 et *passim*. Le pap. bilingue de Londres transcrit  par OYλ. Le bilingue Rhind transcrit  (ligature de la précédente) par , et  (féminin de l'article indéfini) par . — <sup>2</sup>  OYHP; cf. VIII, 19; XVI, 8, XVIII, 7 et 18; XIX, 2. — <sup>3</sup>   ; cf. ROSETTE, *Chrest.*, p. 52, le traduit ΠΡΟΘΕΣΕΙΣ. Dans Pamont, on le trouve aussi à plusieurs reprises; par exemple :









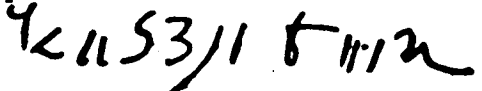
 « Je t'ai fait offrande en pain, bière, bœufs, oies, toutes bonnes choses. » — <sup>4</sup> Cf. XVIII, 4, 13; XIX, 3, 11 pour cet idéogramme ainsi déterminé de la barque sacrée. — (5-7) <sup>5</sup>  OYHP   = , Rhind, n° 349; Pamont, p. 26-27 de mon édi-

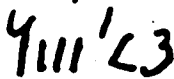


(14, xxx.)   


(14, xxx.) Que soit satisfait<sup>1</sup> le cœur de Dieu pour le don de la nourriture fait d'un cœur content<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> 26P1 ; cf. xviii, 3 (y voir ma note). — <sup>2</sup> MAT†.

Ce mot  a quatre sens dans notre document : celui d'« être satisfait » (xvi, 14); 2° celui de « juste », que possède également  (xviii, 4); 3° celui de « favorable » (xx, 2); 4° celui de *possidere*, comme MAT†E (xxiv, 6). Dans le premier sens, ce mot s'écrivait d'abord  (Poème, vers 71 et 85, p. 208, 209, 210);  « content mon cœur », qu'on retrouve après le mot « tu as donné » dans tous les contrats de vente, est traduit *απεδοκνησας* dans le bilingue de la thèse Berger, p. 32 et 39, et *υδοκνησε* dans le bilingue publié p. 68 de ma *Chrestomathie*. Dans le deuxième sens, « être droit, être juste », le décret de CANOPE (*Chrest.*, p. 156) traduit  *eti mati* par ΔΙΟΡΘΩΣΑΣΘΑΙ, et le décret de ROSETTE (*Chrest.*, 120),  par ΤΟ ΠΡΟΣΗΚΟΝ;

cf. Koufi, xi, 15, 26; xii, 6, 7, 15; *Rev.*, iv, 82, 84; *Moschion Rev.*, II, II, p. 69, 70, 72; *Corpus*, t. II, pl. 4; Setna, p. 133. Dans le quatrième sens de MAT†E *possidere*, on peut citer ROSETTE (*Chrest.*, 28), qui traduit  par KATEEXEN et *Quelques textes traduits à mes cours*, p. xxvii. Ce dernier mot s'écrit aussi d'une autre manière (voir une des notes de mon Petibast).



(15, XXXI.)

(16, XXXII.)

(15, XXXI.) Celui qui aime à donner de la nourriture à autrui fait s'ouvrir<sup>1</sup> toute maison devant lui.

(16, XXXII.) Celui qui la cache<sup>2</sup> (la nourriture) pour sa propre glotonnerie, celui-là fait un grand brigandage<sup>3</sup> en cachant ainsi.

<sup>1</sup> Ici notre texte porte : plus haut (x, 6); . Dans une note annexée à ce premier passage, j'ai dit que était pour et, dans le dernier numéro de ma *Revue* (xi, p. 191 et suiv.), j'ai consacré un long article à cette question, en donnant les bilingues qui établissent la prononciation au et la valeur «aller», etc. Dans les deux exemples de notre document, le verbe en question est en connexion avec les mots «maison» ou «demeure». Ici le mot à mot paraît être «fait aller toute maison devant lui», comme plus haut : «qui fait aller la maison (qu'il gouverne) par sa force». Pour «maison», voir ma note sur xv, 13. — (2-3) ; cf. xvi, 23; xxi, 15; xxiv, 8; xxv, 6; xxxi, 19, 23; xxxii, 18. Voir aussi Setna, p. 124 de mon édition; Poème, vers 78, p. 164, 167, 253; Kouli, x, 30; xi, 25; xviii, 34; *Quelques textes*,

p. xvii; pap. gn. de Leide, v, 12, 31 et *passim*. Le *palpel*

⟨ 2 2, 2 2 ⟩ se trouve dans notre document, xix, 10. —

<sup>2</sup> Cf. 600MG; pour ce mot, avec l'acception spéciale qu'il a ici, cf. xviii, 5, 17; xxix, 8, 9; xxxii, 21. Ce mot se trouve avec le même syllabique ⚡ dans Koufi, x, 31, comme dans Brugsch,

1455. Il en est de même dans certains contrats de Memphis, tant pour les chantres ⚡ ⚡ (Rev., II, pl. 35, 1<sup>re</sup> colonne, l. 6) que

pour une expression plus obscure (*ibid.*, p. 134, note, l. 10), qui

s'écrit ⚡ 113  $\frac{K}{12}$  *kema au*, comme l'expression visée dans notre document, et qui est alors rapproché de ⟨ 4 1 p ⟩, que j'avais

comparé à 20Y2E (ou 0Y2E) *abortus* et de 2 2 — G

af *après* « sans séparation », dans lequel je voyais aussi un fœtus non séparé du sein de sa mère. J'avais en conséquence traduit par *fœtus monstrueux*, en pensant à 600MG *detorquere*. Mais tout ceci me paraît douteux maintenant. Notons que dans ces actes il s'agis-

sait de morts à ensevelir et qui se trouvaient dans certaines maisons déterminées. Dans le décret de Rosette, le mot *kema* est à deux reprises (*Chrest.*, p. 25 et 29) traduit par 600MG « faire du

tort ». La seconde fois, ⟨ 11 2 K 11 ⟩ est traduit par ΔΔΙΚΗ-

ΣΑΝΤΑΣ, la première fois; par ΣΥΝΙΕΤΡΑΞΜΕΝΟΙ ΚΑΚΑ

la seconde. Dans Rhind (n° 380), ⟨ 11 3 2 ⟩ est traduit

par ⚡ — ⚡, toujours dans le même sens. Dans le Koufi, xii,

2, 5 et 33; iii, 15; iii, 2, on a les variantes ⟨ 1 4 11 3 2 ⟩

⟨ 2 3 11 ⟩ ( — ); cf. Setna, p. 206 de mon édition;

*Corpus*, t. II, pl. 2, l. 20; *Rev.*, II, II, pl. 17 et 24; iv, 88,

note 6, etc.

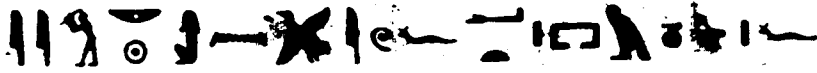
(17, XXXIII.)

(17, XXXIII.) Celui qui frustre<sup>1</sup> ses gens meurt<sup>2</sup>  
 sans qu'ils prient<sup>3</sup> pour lui.

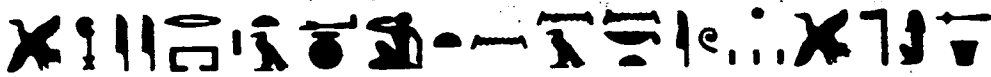
; cf. II, 7; III, 2; XVI, 17; XXVI,  
 14; XXIX, 18. — <sup>2</sup> = ou .  
 MOY. L'équivalence *mer* est prouvée en démotique par ce fait que  
 «chef» se fait de même en démotique pour   
 (Setna, *passim*), pour (Setna, 92 et Poème, vers 86),  
 et pour «officier»; *Corpus*, t. II, pl. 2, pl. 3 et  
 pl. 4. La prononciation MOY à l'époque ptolémaïque est prouvée  
 par le bilingue de Berlin, pour  $\text{CIE}\Phi\text{MOY}\text{C} = \text{!3.}\text{v} \dots$   
 Comme sens de «mort», voir bilingue Rhind, n° 121; cf. Poème,  
 vers 11, 80, p. 247; mag. de Londres, III, 27; de Leide, X, 2;  
 Koufi, XI, 2 et 22; *Rev.*, IV, 79. Dans notre document, cf. XVI,  
 17, 19; XVII, 6, 8, 23; XVIII, 6; XIX, 2, 8, 18, 19; XI, 3, 6, 7  
 8, 10, 21; XVI, 9; XXVII, 7, 8; XXVIII, 2, 3, 4; XLII, 14; XLXVI,  
 8, 17; XLXIV, 5. — <sup>3</sup>  $\text{C}\text{P}\text{A}\text{H}\text{A}$ ; cf. III, 24; IV, ~~1~~ 2, 21; XII, 6  
 19; XVI, 17; XVII, 10, 16; XVIII, 20; XI, 6, 9; XLII, 14; XLVI, 13  
 XXVIII, 15; voir aussi ma note à propos de XII, 6.



(19, XXXV.) 


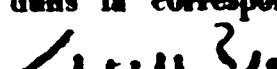



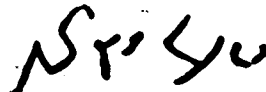
(20, XXXVI.) 



(19, XXXV.) Que la mort de l'homme sensuel<sup>1</sup> soit une fête<sup>2</sup> pour sa maison après lui.

(20, XXXVI.) Que soit la louange<sup>3</sup> de la rue<sup>4</sup>, l'apport<sup>5</sup> des biens<sup>6</sup> du dieu grand.

 , voir mon deuxième mémoire sur les Blemmyes, pl. 1 et 6; poème, 167; Setna, etc. — <sup>1</sup> ⲧⲱⲱⲃⲉ. Ce sens de « rétribution mauvaise », de « punition », se trouve souvent en copte dans la correspondance de saint Pesunthius, etc. Il est écrit  dans le Koufi, XII, 3; Rev., IV, 83 et Rev., II, II, pl. 17, col. 2, l. 24; pl. 18, col. 1, l. 2; col. 2, l. 11; pl. 19, col. 1, l. 20; pl. 22, col. 1, l. 2; col. 2, l. 9; etc.; cf. Poème p. 162. Dans notre document, on fait une distinction entre

 « la punition » et  « la récompense » (car ⲧⲱⲱⲃⲉ veut dire fondamentalement « payer », et il s'emploie aussi dans ce sens dans les contrats démotiques). Dans la première acception, voir II, 18; XVI, 18; XIX, 9, 11, 12, 18; XXI, 1, 5; XXIV, 6; XXX, 12, 23; XXXIII, 3, 7, 9, 10, 13; XXXIV, 2, 3, 13, 17. Dans la seconde, voir XIV, 2.

(1-6) <sup>1</sup> ⲭⲏⲏⲓ ⲭⲁⲛⲉ ⲭⲏⲁⲁⲛⲓ; voir la note de III, 18. —

(21, XXXVII.)

(22, XXXVIII.)

(21, XXXVII.) Qu'un peu de biens (ainsi donnés) soit pour la bénédiction<sup>1</sup> purificatrice<sup>2</sup> du dieu (du défunt) en son temps<sup>3</sup> d'âme<sup>4</sup>.



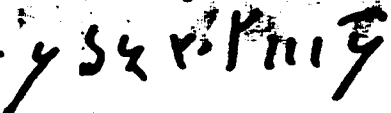
(22, XXXVIII.) Qu'au contraire les biens du glouton soient une flamme<sup>5</sup> derrière laquelle est le vent<sup>6</sup>.

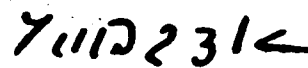
<sup>2</sup> ; Poème, vers 92, . Dans ROSETTE, *hib* (Chrest., p. 30, 34, 43, 50, 52) est traduit par ΠΑΝΗΓΥΡΙΣ.


Dans CANOPE, est traduit par EOPHTH (Chrest., p. 147, 149, 151, 152 et 155); = , Rhind, n° 312.

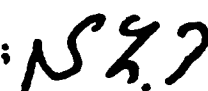
—<sup>3</sup> ; cf. la note de IX, 23. —<sup>4</sup> ; voir note de X, 17. —<sup>5</sup> , voir ma note et les exemples à propos de XII, 4. —<sup>6</sup> ; voir ma note sur X, 4.

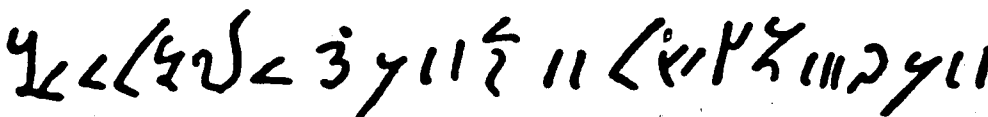
<sup>1</sup> ; V, 9; VIII, 23; XII, 2, 4; XIV, 12; XVI, 21; XVIII, 40; XXIII, 6; XXVII, 9; XXXIV, 16. —<sup>2</sup> . —<sup>3</sup> ; cf. XVII, 18, 19; XVIII, 6, 16, 23; XIX, 23; XXXIV, 16; XXXV, 8. ROSETTE (Chrest., p. 28) traduit ce mot ainsi écrit par ΧΡΟΝΟΣ. PAMONT, p. 22-23 de mon édition, le traduit ; cf. Poème, p. 158 et *passim*. — (4-6) <sup>4</sup> ; voir ma note

sur II, 12. — \* ⲄⲗⲁⲚⲟⲩ ⲛⲓⲛ. — \* L'idéogramme  =  (XVIII, 8) se lit N146 et THY. La prononciation nise est certaine pour le sens de N146 *afflare, sufflare*. Voir 


«son souffle», Poème, vers 5; cf. p. 69; 

 «sa bouche soufflant le feu», Koufi, VIII, 11-


12 et dans notre document même (XIX, 13; XVIII, 8); 



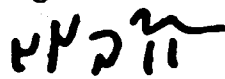
 «serpent soufflant le venin de sa bouche». Voir aussi

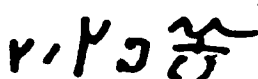

Pamont. Il est donc probable que  «son souffle»



(*ibid.*, XXI, 24) se prononçait de même. Je penche pour la même


prononciation en ce qui touche  «marin» (*ibid.*, IV, 15). Pour le sens de «vent» qu'a le

même idéogramme (XVI, 22; XVII, 19; XXI, 21), la question est plus douteuse : 1° d'abord parce que ce n'est pas le sens de N146 en copte; 2° parce que les bilingues démotico-grecs lui donnent la prononciation THY, comme à THY «ventus, vent» en copte. J'en ai donné des exemples, tant dans ma *Revue égypt.*, 1<sup>re</sup> année, quand j'ai publié le bilingue de Londres, que dans le

Poème, p. 69, à propos de  = KENTBY,

 = KONTBY,  = KHPI-

ΔBY. THY représente l'ancien  «vent» des hiéroglyphes. En hiéroglyphes aussi,  semble avoir signifié

tantôt «vent» (moins fort que ) , tantôt «souffle». Mais le premier de ces sens est tombé à la basse époque. A cette période

(23, XXXIX.) 




(23, XXXIX.) Pour celui qu'on ensevelit<sup>1</sup>, sont-ils (ces biens) réunis<sup>2</sup> pour que la terre<sup>3</sup> les cache<sup>4</sup>?


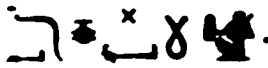
nous trouvons au contraire encore  «vent favorable»,

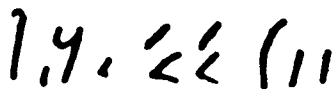
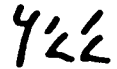
devenu  dans notre document (xv, 2), et



 (ibid., xxiv, 24). Notons que le correspondant de 

est employé dans notre document comme déterminatif de  $\epsilon\iota\omicron\tau\epsilon$  «rosée», xxiv, 25; de  $\chi\lambda\mu\eta$  «calme plat», xxv, 24; de  $\sigma\phi\alpha\lambda\tau$  «paix», xviii, 10, 15, 16, 18; xxiv, 21. Dans le Koufi, il en est ainsi pour  $\omega\sigma\epsilon\iota\omega$  «poussière», xii, 21; *htu* «vapeur de feu», xii, 21;  $\tau\omega\lambda$  «voler», xiv, 3;  $\omega\omega\omega$  «souffler», xviii, 8; et  $\omega\lambda\tau$ , avec le même sens, xii, 24, pour *iulak* «s'envoler», xii, 21; *alal* «vibrer» (ibid.);  $\lambda\tau\omicron\mu$  «gémissement», xv, 33; etc.

<sup>1</sup>  $\theta\omega\mu\epsilon$ , xvi, 23; xviii, 12; xxi, 21. — <sup>2</sup>  $\theta\omicron\upsilon\omega\tau$ ,  $\tau\omicron\upsilon\omega\tau$  ; iii, 5; v, 17; vi, 4, 16; vii, 17; xiv, 15; xvi, 23; xviii, 21; xxvi, 17. ROSETTE (*Chrest.*, 29 et 177)

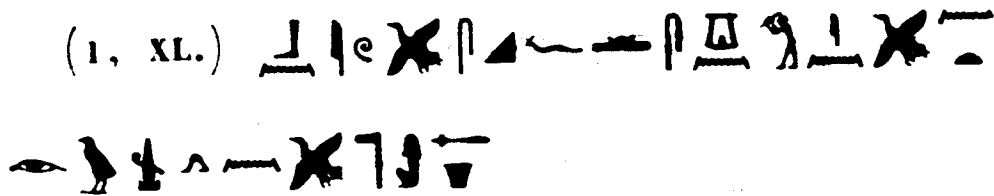
traduit  «les impies ayant réuni troupes» par  $\tau\omicron\upsilon\tau\epsilon\ \tau\epsilon\ \alpha\phi\eta\gamma\eta\sigma\alpha\mu\epsilon\omicron\upsilon\tau\epsilon\ \tau\omicron\lambda\alpha\ \alpha\pi\omicron\sigma\tau\alpha\omicron\tau\omicron\lambda\omicron\upsilon\tau\omicron\lambda$ , et les derniers mots par .

Dans CANOPE (*Chrest.*, p.127),  =  $\sigma\upsilon\eta\epsilon\lambda\pi\epsilon\upsilon\sigma\alpha\eta\tau\epsilon\epsilon\varsigma$ . Cf. *Moschion Rev.*, II, II, pl. 68.   $\tau\omicron\upsilon\omega\tau$

est alors opposé à   $\sigma\omega\phi$ . — (3-4) ; xvi,






COLONNE 17.

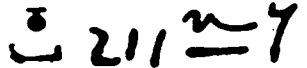

(1, XL.) 

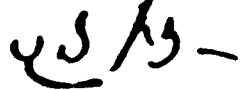
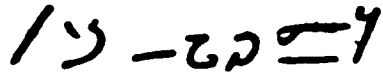
COLONNE 17.


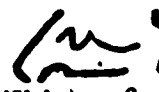
(1, XL.) Ce qui est laissé<sup>1</sup> n'est point un parfum<sup>2</sup> qui fera le salut<sup>3</sup> (la conservation du corps) du dieu grand (du mort).





23; xxx, 6; xxxii, 1, 10; xxxiii, 13. L'équivalence  est donnée plusieurs fois par Pamont. — <sup>4</sup> 2ΩΠ ; voir ma note sur xvi, 16.

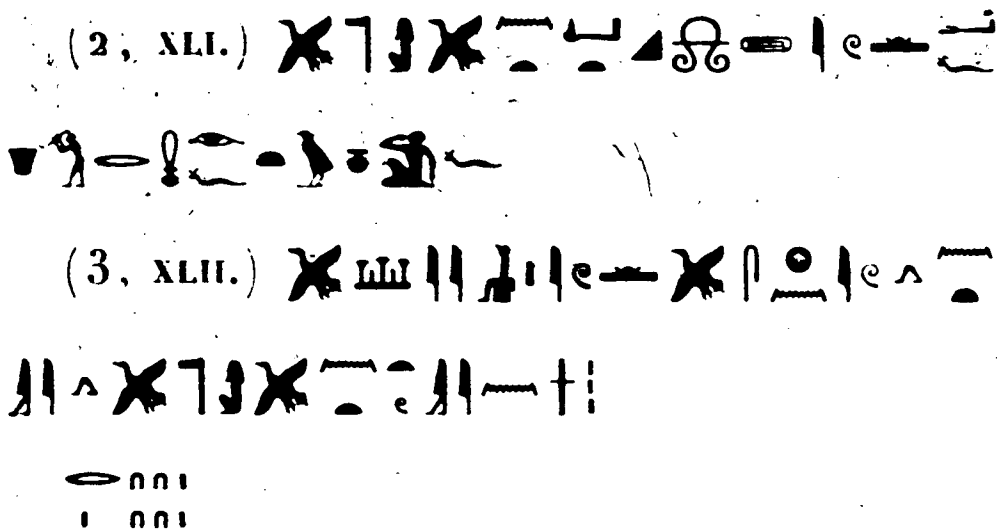
<sup>1</sup> CΩXΠ; voir iv, 9; v, 16; vi, 10; vii, 13, 15; xvii, 1; xviii, 1, 7, 14, 18, 19; xix, 2; xxiv, 20. — <sup>2</sup> COGN 

. Setna, p. 143, et Rhind 

 (p. Londres, vi, 9); 

 (Leide, v, 9);  «parfumeur»; Rev., II, II (requête du taricheute d'Ibis); cf. pap. Londres, vi, 9 v°; vi, 6; Leide, xviii, 26 v°; v, 28. — <sup>3</sup> OΥΧΑΙ. Le mot ut'a'est, en dé-



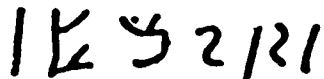

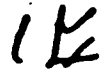


motique, tantôt employé pour  ou , et tantôt pour  ou  OΥΧΑΙ. Pour les diverses nuances du premier sens, voyez, dans notre document, vi, 3; vi, 23; vii, 1, 5, 12, 15; ix, 2. Pour le second, voir x, 2; xii, 25; xvii, 1. Pour le premier, voir aussi *Chrest. dém.*, 143, et



(2, XLII.) C'est Dieu qui a donné les approvisionnements au glouton, selon ce qu'il a établi<sup>1</sup> (dans son plan providentiel).

(3, XLIII.) La destinée et la fortune qui viennent, c'est Dieu qui les fait venir.

Vers 42.

généralement le formulaire des contrats de mariages, quand il s'agit du paiement de la dot. Pour le second, voir CANOPE, *Chrest.*, 131; ROSKITE, *Chrest.*, p. 184; Rhind, n° 86, où  est traduit par ; CANOPE (*Chrest.*, 135), qui traduit  par ΔΙΕΣΩΣΑΝ, comme dans l'autre passage (*Chrest.*, 131) par ; Pamont, qui traduit , tantôt par  et tantôt par ; *Moschion Rev.*, II, II, pl. 2, l. 2; Poème, vers 85 et p. 165. Dans le sens de ΟΥΟΧ « bien portant », cf. Setna, p. 172.

<sup>1</sup> ΤΩΟΥΝ; voir ma note sur XI, 21.

## CHAPITRE XVI.

(4.)

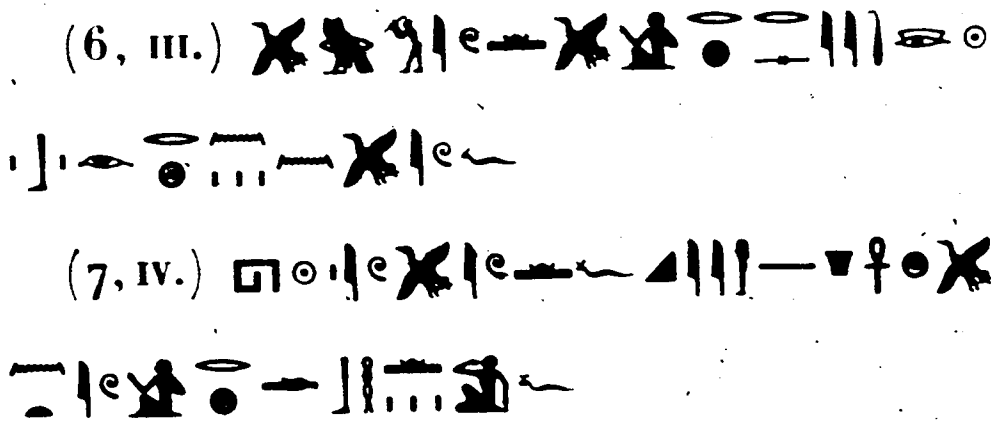
(1.)

(5, II.)

## CHAPITRE XVI.

(4.) *Seizième route.*1. (Titre.) *Ne pas faire sensualité<sup>1</sup> de tes chairs<sup>2</sup>, qui t'ont été données par le Dieu grand.*(5, II.) *Ce n'est pas un cœur élevé<sup>3</sup>, celui que le trouble<sup>4</sup> (ou la transgression) accompagne.*

<sup>1</sup>  $\chi\text{HN}$ ,  $\chi\text{ANE}$ ; voir la note de XII, 18. — <sup>2</sup>  $\lambda\text{4}$   $\omega$ ; cf. XVIII, 10; Koufi, x, 4; XII, 30; Setua, p. 157; Poème, vers 56, 59, 61, 64, 88, 93, p. 130; Rhind, n° 7; Pamont, *passim*. — <sup>3</sup>  $\lambda\text{2}$ ; cf. XVII, 5, 19; Poème, vers 7, 36, 90; *lit.*, v, 185; var.  $\eta\text{III}\frac{2}{\omega}$ . Le mot s'écrit aussi  $\eta\text{III}\zeta$  dans Rhind (n° 247), où il rend  $\triangle\text{H}\text{X}$ . Il en est de même dans Pamont. Dans notre document,  $\lambda\text{III}\acute{\epsilon}$  (répondant à  $\omega\text{I}\omega\text{I}$ ) se trouve aussi IV, 22; XXVII, 17; XXXIII, 13; XXXIV, 13. Le déterminatif de la tête de profil,  $\lambda = \bullet$ , remplace partout  $\text{X}$ . — <sup>4</sup>  $\omega\text{I}\text{H}\text{X}$  ou  $\tau\omega\text{2}$ ; voir la note de v, 14.

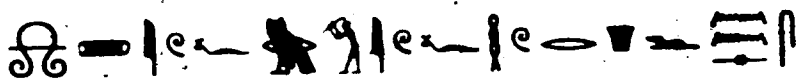


(6, III.) La mort<sup>1</sup> pour le sage est demain<sup>2</sup>. Il ne connaît<sup>3</sup> pas son

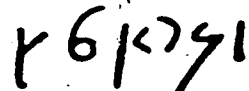
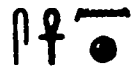
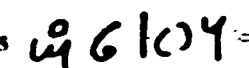


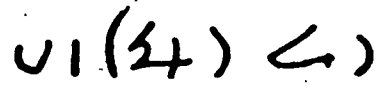

(7, IV.) jour<sup>4</sup>; et sa vie<sup>5</sup> (ce qui est nécessaire à la vie) est tout ce que l'homme sage demande<sup>6</sup> (par sa prière).




<sup>1</sup> ΠΜΟΥ, voir note de XVI, 34. — <sup>2</sup> ΡΑΚΤΕ, voir la note de XVI, 16. — <sup>3</sup> voir la note de XVI; 18. — <sup>4</sup> = 200Υ Rhind n° 358, 359 donne l'équivalence . CANOPE (*Chrest.*, 173-174) traduit par KAΘ HMEPAN, cf. *ibid.*, p. 127, Pamont, par . Dans ROSETTE (*Chrest.*, 53) = EΦ HMEPAΣ ΠΕΝΤΕ. Dans la *Chrest.* un bilingue, p. 78-79, traduit par TO ΣΗΜΕΡON; cf. Setna, p. 64 et *passim*: Koufi, XVIII, 20 et *passim*; *Corpus*, t. II, pl. 4; Poème, vers 12 et 30, p. 165, 171, 208 et 214. — (5-6) <sup>5</sup> ΩΝ2 XVII, 23; XVIII, 1; XI, 18, XXIV, 24; XXVI, 12; XXVII, 23; XXIV, 1, 7, 8; XXXII, 14, 21; XXXIII, 17; cf. Rhind = (n° 44); Pamont de même; dans ROSETTE (*Chrest.*, 2) est traduit



(8, v.) 






(8, v.) Celui qui aime à laisser<sup>1</sup> l'abondance<sup>2</sup> meurt en étant privé<sup>3</sup>.







par BIOΣ; cf. CANOPE (*Chrest.*, p. 13). Dans le papyrus bilingue de Berlin où  est transcrit ΕΦΩΝΥΧΟΣ; *Moschion Rev.*, II, II, pl. 71; poème, 148, 158, 160. Le même mot, autrement déterminé, répond à ANACW «serment», XXVI, 20; cf. Koufi, XVIII, 19; Poème, 246; *Corpus*, t. II, pl. 3, l. 12. Enfin à cette racine se réfère le copte CANW «nutrire» ; cf. pap. bil. de Londres  = CANW (verso v, 5). C'est dans ce sens que le mot anx est employé ici. — <sup>2</sup> TΩBZ = . — <sup>3</sup>  XXVI, 2, 7; XXVI, 17; XXXIII, 16, dans une des versions démotiques de Canope ΛΕΙΩΣΑΝΤΕΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ est rendu par . Le papyrus bilingue de Londres (v, 15) porte  «je te prie» †TΩBZ MMOK. Il en est de même dans la plainte d'un esclave; *Corpus*, t. II, pl. 5 et *ibid.*, pl. 5, l. 12 et 17, etc.

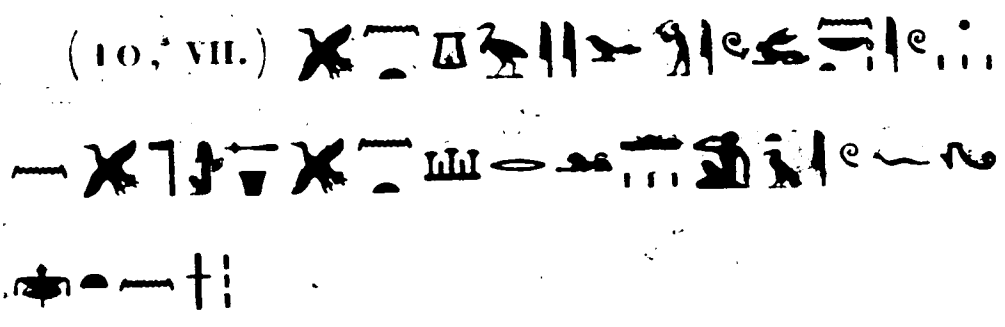
<sup>1</sup> CΩXΠ, cf. la note de XVII, 1. — <sup>2</sup> Le composé ur ka (sur lequel voir VIII, 17; la note de XVI, 8; XVIII, 7, 18; XIX, 2) est tiré du mot  = OYHP, sur lequel voir Koufi, XII, 3; *Rev.*, IV, 87 (cf. XI, 13; *Rev.*, IV, 16) et de ka, sur lequel voir la note de XV, 15. — <sup>3</sup> ZOYPO  ou 

(9, vi.)   




(9, vi.) Une bonne durée de vie<sup>1</sup> est pour celui qui est grand<sup>2</sup> de naissance (que sa naissance a fait grand et riche). Il ordonne<sup>3</sup> de ce qui est en sa main.


(Mar Dend, iv, 80) mot déterminé comme ici par le crocodile, symbole de la voracité, et qu'on retrouve dans . Pour la forme démotique voir MCAZ, XIII, 15; XVII, 14; XXIII, 15; XXIV, 14; XXVIII, 12. ZOYPCW veut dire *privare* et *fraudare*. Dans le premier sens XVII, 8 et 17; *Quelques textes*, p. LXXV; dans le second Pamont, p. 66-61 et *passim*, qui le traduit tantôt par  tantôt par ; le Koufi, II, 3 à plusieurs reprises.

<sup>1</sup>  AZE, II, 14; IV, 5. 8. Cf. Setna, 93, 96, 166; Poème, p. 151. — <sup>2</sup> Pour *au* voir II, 9; III, 12, 16; IV, 13; V, 12, 18; VI, 19, 22; VII, 3; X, 15, 16; XVII, 9, 19, 20; XVIII, 3, 21; XIX, 9; XX, 19; XXI, 8, 9, 10, 19, 21, 22, 23; XXII, 5; XXVI, 23; XXVIII, 6; XXIX, 3; XXX, 18; XXXI, 4; XXXIII, 24; voir aussi à propos de XVI, 2, ma note sur *ai*. Pour *mes* = MICE , voir ma note à propos de XII, 8 et dans notre document XII, 8; XVII, 23; XIX, 7; XXVII, 7; XXXII, 1. Avec le déterminatif de l'argent dans le sens de MHCE, XXVI, 16 et XXXII, 8. Pour le composé *aunmes* voir III, 12; IV, 13; VII, 3; XVII, 9, 19. Conf. Rhind (n° 40) et Setna, p. 199 de mon édition. Dans Rhind il est traduit tantôt par , tantôt par , tantôt par . Ce dernier sens est à peu près celui de notre passage. — <sup>3</sup> 



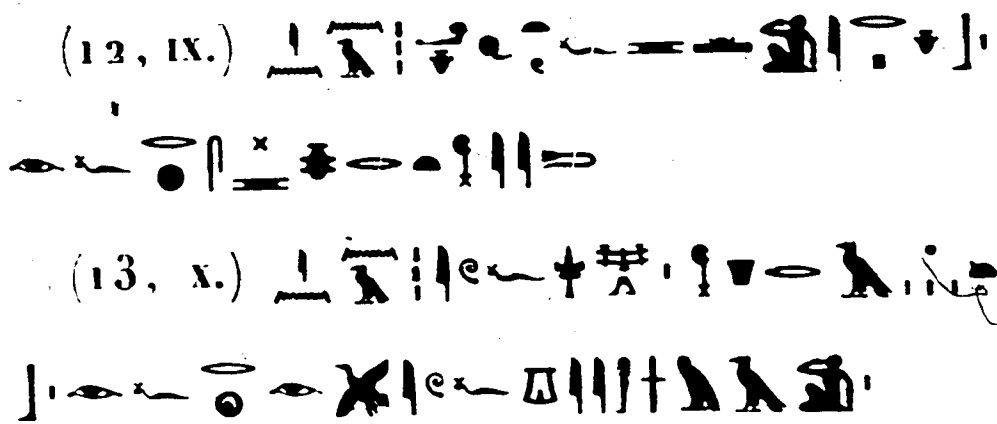
(10, VII.) Celui qui est misérable<sup>1</sup>, alors qu'existent les biens<sup>2</sup> du Dieu grand, demande par prière<sup>3</sup> une part<sup>4</sup> de ces biens.

. Ce mot est traduit par ΠΡΟΣΕΤΑΞΕ dans les décrets trilingues, qui, en démotique, portent  $\text{𐤀𐤆} = \text{ZWN ZONZEU}$ . Mais le mot  $\text{𐤀𐤆𐤏}$  n'en avait pas moins subsisté en démotique. Nous le trouvons deux fois (XVI, 9 et XXII, 2) dans notre document. Dans le bilingue de Pamont (p. 17 de mon édition) on lit aussi :  =  $\text{𐤀𐤆𐤏} - \text{𐤀𐤆𐤏} \text{ } \text{𐤀𐤆𐤏} \text{ } \text{𐤀𐤆𐤏} \text{ } \text{𐤀𐤆𐤏} \text{ } \text{𐤀𐤆𐤏}$  « je n'ai pas ordonné de tuer par trahison ». Le mot s'écrit aussi  $\text{𐤀𐤆𐤏}$ . Poème, p. 137; Rev., IV, I-II, p. 79, note 1; Koufi, XI, 19. Pour  $\text{𐤀𐤆𐤏}$  (ROSETTE, Chrest., p. 20 et 3) est synonyme de  $\text{𐤀𐤆𐤏}$  (Petibast, L, 19) = OYEZ-CAZNE, cf. Corpus, t. II, pl. 2, l. 14 et 23; et Corpus, t. II, pl. III, l. 4, 21; voir X, 22.

<sup>1</sup> 𐤀𐤆𐤏 voir ma note sur XVI, 3. — <sup>2</sup> NKH  voir ma note sur XVI, 4. — <sup>3</sup> 𐤀𐤆𐤏, voir ma note sur XII, 19 et XVII, 17. — <sup>4</sup> 𐤀𐤆, voir ma note sur XIII, 5.







(12, IX.) Est-ce que<sup>1</sup> son cœur n'aime<sup>2</sup> pas le vin<sup>3</sup>, sans qu'il puisse boire<sup>4</sup> à satiété (*mot à mot* : jusqu'à ivresse<sup>5</sup>)?

(13, X.) Est-ce qu'il ne désire<sup>6</sup> pas des aliments<sup>7</sup> sans pouvoir<sup>8</sup> en faire sa nourriture (*mot à mot* : son action de les manger<sup>9</sup>)?

<sup>1</sup> AN , voir ma note sur XVI, 4. — <sup>2</sup> MG MEPE voir XV, 20. — <sup>3</sup> HP II, XVII, 12; XIX, 23; XXII, 15; XXXII, 12. Le mot HP II «vin» ne diffère que par le déterminatif de EP II «temple», XV, 15; XXIII, 10; XXXIII, 14 et XXXIV, 10). sur lequel voir Poème, p. 253. — <sup>4</sup> CD, cf. XVIII, 19; Setna, p. 157; Poème, vers 55, 63, 64, 91, p. 38, 56, 130-131, 186, 253. Page 38 de mon édition du Poème j'ai montré que = (= ); cf. pap. gn. de Londres, II, 29; III, 1; verso VIII, 8; pap. gn. de Leide, VI, 22; VIII, 7; XIV, 40; XVII, 32. — <sup>5</sup> , . est rendu par dans Rhind, n° 286, cf. Poème, vers 67, p. 131 et 197; Koufi, X, 30 et 33; Rec., IV, 74; Setna, 167, etc. — (6-9) <sup>6</sup> Pour

le verbe  $\dagger \text{I} \text{S}$ , qu'il faut absolument distinguer en démôtique du verbe  $\dagger \text{X}$ , voir la longue note que j'ai consacrée à ce sujet dans le dernier numéro de ma *Revue égyptologique*, XI, IV, p. 198 à 204; voir aussi notre document II, 4; VII, 3; IX, 22; X, 13; XI, 8; XII, 5, 10, 17; 20; XVII, 13, 14; XIX, 8; XXVII, 7; XXX, 5; XXXII, 6; XXXIV, 6. — <sup>7</sup>  $\text{h} \text{P} \text{E}$ ,  $\text{A}$   $\text{O}$ , voir à XV, 31. — <sup>8</sup>  $\text{O}$ .

$\dagger \text{E} \text{O}$ , voir à XVI, 18. — <sup>9</sup> Pour la préformante abstractive  $\text{SIII} \text{Z}$  ( $\text{A} \text{I} \text{S}$ ) origine de  $\text{SIN}$ , cf. XVII, 13; XV, 23; XXIV, 3; XXVI, 17; XXIX, 9; Setna, p. 46, 47, 60, 80, 100, 142, 164, 166, 215; Koufi, v, 12; XI, 16, 17 (*Rev.*, IV, 77, 78), XIII, 15; XVII, 13; XVIII, 1; XXII, 9; VI, 27, 28; Poème, vers 88, p. 137, 160, 198, 211. Dans ROSETTE (*Chrest.*, p. 184),

$\text{SIII} \text{Z}$  est traduit  $\text{A} \text{I} \text{S}$ , pour traduire «manière d'être vraie, ordre», comme  $\text{S} \text{A}$  en copte; cf. ROSETTE, *Chrest.*, p. 19, 35, 36, 37;  $\text{SIII} \text{Z} \text{U}$ , «en leur ordre» est traduit cette dernière fois  $\text{O} \text{S} \text{K} \text{A} \text{O} \text{H} \text{K} \text{E}$  et répond aussi à  $\text{A} \text{I} \text{S}$  cité plus haut.

*Ibid.*, p. 15; le mot  $\text{Y} \text{Z} \text{I} \text{I} \text{S} \text{U} \text{I} \text{SIII} \text{Z}$  «en ordre convenable», est traduit  $\text{KATA TO PPO} \text{S} \text{H} \text{KON}$ .

Le sens  $\text{S} \text{A}$  «aspect, façon» se retrouve dans Pamont, p. 11; Poème, vers 11, 13. Dans Pamont  $\text{SIII} \text{Z} \text{U} \text{I} \text{I} \text{SIII} \text{Z}$

$\text{SIII} \text{Z} \text{U} \text{I} \text{I} \text{SIII} \text{Z}$  est traduit par  $\text{SIII} \text{Z} \text{U} \text{I} \text{I} \text{SIII} \text{Z}$ . Ailleurs

$\text{SIII} \text{Z} \text{U} \text{I} \text{I} \text{SIII} \text{Z}$  =  $\text{SIII} \text{Z} \text{U} \text{I} \text{I} \text{SIII} \text{Z}$ .

Pour  $\text{Y} \text{Z} \text{I} \text{I} \text{SIII} \text{Z}$  =  $\dagger \text{A} \text{S}$  =  $\text{O} \text{Y} \text{O} \text{M}$  «manger», cf. IV, 9; XVIII, 19; dans Pamont, p. 35 et 44,  $\text{Y} \text{Z} \text{I} \text{I} \text{SIII} \text{Z}$  répond à  $\dagger \text{A} \text{S}$  et à

$\text{SIII} \text{Z} \text{U} \text{I} \text{I} \text{SIII} \text{Z}$ ; on trouve la transcription de ce syllabique dans

le pap. bil. gn.  $\text{P} \text{Z} \text{I} \text{I} \text{SIII} \text{Z} \text{U} \text{I} \text{I} \text{SIII} \text{Z}$  =  $\text{ABPA} \text{P} \text{AME}$ ;



(15, XII.)

(16, XIII.)

(15, XII.) Vin, femme et nourriture sont les choses qui prennent en gage<sup>1</sup> le cœur.

(16, XIII.) Celui qui les obtient sans prière<sup>2</sup>, on ne l'insulte<sup>3</sup> pas dans la rue<sup>4</sup>.


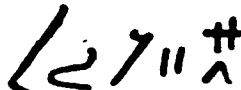
ΤΩΝ ΜΟΙ ΝΕΚΡΩΝ = ΠΡΟΣΕΣΤΑΙ ΑΝ, Bil. Berger, p. 37, n. 6.

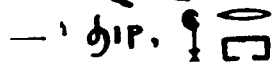

<sup>1</sup> ΛΟΥΩ — <sup>x</sup> Pour = = ΛΟΥΩ «gage»; comparer XVII, 15; XXVI, 19, 20; XXXI, 15. La même expression se trouve, avec le déterminatif du bras armé, mais sans le déterminatif de l'argent, pour traduire l'hypothèque générale ou particulière, dans tous les actes de créance, les contrats de mariage constatant un apport de la femme, les locations, etc., de l'époque ptolémaïque. Le sens de ΣΙΛΟΥΩ «vexare, infestare» etc., qu'a également — <sup>x</sup> se retrouve pour ou dans X, 4; XXXII, 14, etc. Cf. dans le Koufi (XVIII, 2, 10, 19, 30, etc.) = ΛΟΥΩ. — <sup>2</sup> ΩΛΗΛ, voir à XII, 19. — <sup>3</sup> ΩΩC CΩΩ CΩΩΩ

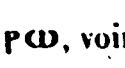

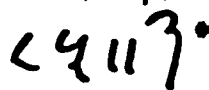
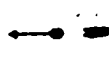


(17, XIV.) Celui qu'on a privé<sup>1</sup> d'une de ces choses devient un impie<sup>2</sup> dans son intérieur<sup>3</sup>.


(18, XV.) L'homme sage qui connaît<sup>4</sup> la puissance<sup>5</sup> (ou la supériorité, la richesse), son temps<sup>6</sup> (sa vie) n'a pas de trébuchement<sup>7</sup> (ou de faute).

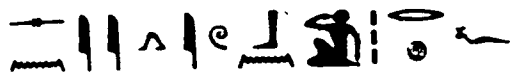
 Pour les renvois, consulter la note de x, 19. On a aussi la forme  cωω4 dans Koufi, xi, 32; Poème, 230.

—<sup>1</sup> , ii, 5; v, 18; vi, 18; viii, 16; x, 17; xiii, 20; xvii, 16; xxv, 19; Setna, 132; Koufi, xi, 5 (*Rev.*, iv, 75); Poème, p. 164. Les mots  répondent à PYMH ΒΑΣΙΛΙΚΗ, *Nouv. chrest.*, 25, 83, etc.

<sup>1</sup> 20ΥΡΩ, voir xvii, 8. — <sup>2</sup> , voir à xv, 19. — <sup>3</sup> , v, 12, 13, 18; vi, 1, 5, 6, 18, 19, 21, 22; vii, 9, 10, 12; xvii, 17; xxvi, 17; xxvii, 5; xxviii, 2, 9; xxxv, 15. Cf. , Rhind, n° 341; Koufi, xii, 32; pap. gn. de Londres, iii, 12, 13, 19; vi, 18, 19; vii, 1; ix, 9; verso, v, 3; vi, 1; ix, 4, 9, etc.; voir ma note de vii, 9, sur la ligature qui a formé le signe démotique en question. Ici NϩHT4 = N2HT4 est pris dans le même sens qu'en copte. — (4-7) 

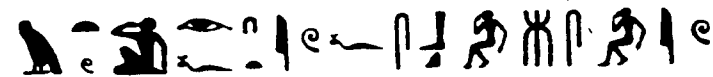


(20, XVII.) 



(21, XVIII.) 





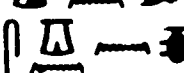
(22, XIX.) 





(20, XVII.) La vie de celui qui est abattu et sans force<sup>1</sup>, de celui qui a passé<sup>2</sup> sans qu'on le connaisse;



(21, XVIII.) La vie qui s'en va<sup>3</sup>, alors que les deux tiers en sont perdus<sup>4</sup>;

(22, XIX.) En sorte qu'il passe<sup>5</sup> 10 ans étant petit (misérable) par naissance<sup>6</sup>, sans qu'on lui fasse connaître<sup>7</sup> la mort<sup>8</sup> et la vie<sup>9</sup>;

<sup>1</sup>  factitif de  GNAN s'écrit de même que  = COGN (XVII, 1), dans notre document. —

<sup>2</sup> CING  Λ, voir à XIII, 20. — <sup>3</sup>  «s'en va en haut, au ciel», c'est-à-dire «disparaît». Pour bene, voir à XVI, 6. — <sup>4</sup> AKΩ, voir à X, 10 et 22. — <sup>5</sup> CINI, voir à XIII, 20. —




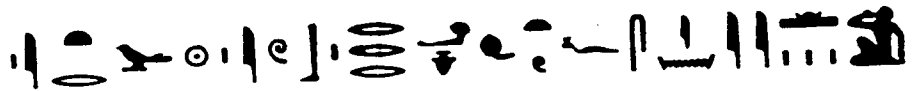


<sup>6</sup> Petit par naissance est le contraire de grand par naissance (XIX, 16), voir *ibid.*, pour CBOK. — <sup>7</sup> COOYN, voir à XII, 14. —

<sup>8</sup> ΠΜΟΥ,  voir à XVI, 17. — <sup>9</sup> ΩΗΖ,  voir à XVII, 4.





COLONNE 18.







(1, XXI.)   
  
 (2, XXII.)   
  
 (3, XXIII.)   


COLONNE 18.

(1, XXI.) Et qu'il passe 10 autres années<sup>1</sup> abandonné<sup>2</sup> et faisant être (gagnant ou produisant) les choses dont il vit;

(2, XXII.) Puis 10 ans encore pour arriver<sup>3</sup> au terme<sup>4</sup>, sans que son cœur ait connaissance<sup>5</sup> de rien;

(3, XXIII.) Total<sup>6</sup> 40 ans dans sa vie<sup>7</sup> entière qu'a écrite<sup>8</sup> Thot<sup>9</sup> pour l'homme de Dieu.

<sup>1</sup> ΡΟΜΠΕ, voir à XVII, 11. — <sup>2</sup> COXΠ, voir à XVII, 11! —  
<sup>3</sup> ΠΩ2 , voir à XVII, 14. — <sup>4</sup>  , ΑΡΗΧ, cf. XIX, 20; XXIV, 14; XXXIII, 20. — <sup>5</sup> COOYN, voir à XI, 6. — (6-9) <sup>6</sup> Le sigle  se rapproche beaucoup du signe hiéroglyphique des soustractions *sep*  =  tel qu'il est donné par de Rougeé.

*Chrest.*, t. II, pl. 5, et que nous le trouvons aussi dans certains comptes démotiques, pap. Passalecqua, etc; voir la grammaire de Brugsch. Mais ici il faut évidemment songer à  $\Delta$  l'emt., signifiant le «total», qui se fait non seulement  $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$  ou 2 comme l'a noté de Rougé, mais aussi  $\text{Ⲕ}$   $\text{Ⲁ}$  en hiéroglyphique. — <sup>7</sup>  $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$  =  $\lambda z e$ , voir à XVII, 11. — <sup>8</sup>  $\text{Ⲙ}$ , C221, XVIII, 3, 5; XXVI, 24;  $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$  est traduit  $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$  et  $\text{Ⲛ}$   $\text{Ⲙ}$  par Rhind (n° 83). Dans la pl. II, l. 3, de Rhind, il s'agit justement de la durée de vie qu'écrivit Thot  $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$   $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$   $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$  sur la boîte (ou la brique) de naissance de l'homme. Pl. III, l. 2, le même fait mythologique est reproduit,  $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$  «écrire» remplace alors  $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$  «ordonner». Le même verbe est traduit par CANOPE (*Chrest.*, 139) par  $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$   $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$ . Les scribes ( $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$   $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$ ) sont aussi rendus par le même syllabique (*Chrest.*, 126) et textes parallèles. Les mots TA EPIΣHMA THΣ IEPAΣ ΓPAMMATIKHΣ sont aussi écrits  $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$   $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$  dans le décret de CANOPE, *Chrest.*, p. 170, et rendus par  $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$   $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$   $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$  est rendu par  $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$  dans le bilingue Berger, p. 46; voir aussi Pamont, *passim*, *Moschion Rev.*, II, II, pl. 69; le bilingue d'Abydos rendant par  $\text{Ⲙ}$   $\text{Ⲛ}$  le mot «topogrammate»; voir Poème, vers 36, p. 158-165, 166, 167, 171, 209, 219; *Corpus*, t. II, pl. 3, l. 7 et 17. La lecture  $\text{Ⲙ}$  est donnée par le Poème, vers 19, 21, 44, 45, comme par les décrets trilingues. — <sup>9</sup>  $\text{Ⲙ}$  =  $\text{Ⲙ}$ , Rhind, n° 284, et est traduit par EPHEΣ dans ROSETTE (*Chrest.* p. 20).